

festival d'avignon

WNG
01
2002



avec

DEXIA
Crédit Local

Cette 56^e édition du Festival d'Avignon n'aurait pas été réalisable sans le concours des collectivités publiques qui donnent au Festival ses moyens d'exister et de jouer son rôle national et international : ministère de la Culture et de la Communication, Ville d'Avignon, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, département de Vaucluse. Mais également de partenaires publics et privés fidèles, tel Dexia. Parmi eux, nous souhaitons mettre en exergue l'ADAMI, société de gestion des droits des artistes-interprètes, qui, pour la deuxième année, aide sept compagnies à présenter leurs créations au Festival. Et nous tenons également à remercier le Théâtre de la Ville à Paris qui permet au Festival de proposer certaines productions qui seront présentées la saison prochaine dans la capitale.

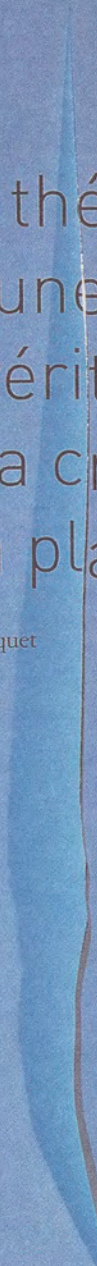
Festival d'Avignon

Espace Saint-Louis
20, rue du portail Boquier
84000 Avignon
www.festival-avignon.com
+33 (0) 4 90 14 14 60

Directeur de la publication
Bernard Faivre d'Arcier

Image de couverture
Romeo Castellucci
Conception graphique
Malte Martin
atelier graphique, Paris
Photos des citations
Michel Chassat
Photogravure BSMD, Paris
Impression
Imprimerie Laffont, Avignon
sur Munken Lynx.

© avril 2002, Festival d'Avignon,
tous droits réservés
affiche © Romeo Castellucci,
" Delenda est Carthago,
Ginnastica del midollo", 2000
Programme sous réserve
de modifications



“Le théâtre
est une école
de vérité
où la cruauté
a sa place”

Michel Bouquet

théâtre

- platonov** Anton Tchekhov | Éric Lacascade | page 7
- le quatuor d'alexandrie** Lawrence Durrell | Stuart Seide | page 15
- la trilogie de la villégiature** Carlo Goldoni | Jean-Louis Benoit | page 17
- la décision** B. Brecht et H. Eisler | **mauser** H. Müller | Jean-Claude Fall | page 19
- minetti** Thomas Bernhard | Claudia Stavisky | page 23
- le fou et sa femme ce soir dans *pancomedia*** B. Strauss | Jean-Pierre Vincent | page 24
- les aveugles** Maurice Maeterlinck | Denis Marleau | page 33
- cet homme s'appelle HYC** Christophe Huysman | page 34
- mein kampf (farce)** George Tabori | Agathe Alexis | page 44
- dom juan** Molière | Claire Lasne | page 50

en compagnie de l'ADAMI

- l'ouest solitaire** Martin McDonagh | Bernard Bloch | page 18
- la marche de l'architecte** Daniel Keene | Renaud Cojo | page 31
- prometeo** Rodrigo García | François Berreur | page 37
- visites** Jon Fosse | Marie-Louise Bischofberger | page 38
- l'homme des bois** Anton Tchekhov | Claire Lasne | page 50
- la tragédie de macbeth** William Shakespeare | Théâtre du Centaure | page 54
- les gûmes** Le Phun | page 55
- paroles d'acteurs de l'Adami** Didier Flamand | page 57

théâtre étranger

- commedia del servitore** Stefan Moskov | page 22
- festen** T. Vinterberg et M. Roukov | H7 (G. Jarzyna) | page 25
- junun** Jalila Baccar | Fadhel Jaïbi | page 32
- purifiés** Sarah Kane | Krzysztof Warlikowski | page 35
- el suicidio** Periférico de objetos | page 39
- je crois que vous m'avez mal compris** Rodrigo García | page 40
- after sun** Rodrigo García | page 41
- A. #02** Societas Raffaello Sanzio | page 43
- médée-matériau** Heiner Müller | Anatoli Vassiliev | page 46
- planète** Evguéni Grichkoviets | page 47
- il silenzio** Pippo Delbono | page 48
- guerra** Pippo Delbono | page 49
- la rabbia** Pippo Delbono | page 49

danse

noBody Sasha Waltz | page 11

formas breves Lia Rodrigues | **san** Catherine Diverrès | page 27

le vif du sujet | page 28

les philosophes Josef Nadj | page 52

danse-théâtre

chantier musil François Verret | page 21

musique

tango Julia Migenes | page 13

exposition-spectacle

enfants de nuit LFK-la fabriks | page 45

expositions

to Carthage then I came Romeo Castellucci | page 42

dessins Josef Nadj | page 52

expositions Maison Jean Vilar | page 59

lectures

texte nu | page 29

mots d'auteur | page 29

à la table d'Andersen Joëlle Léandre et Anouk Grinberg | page 57

auteurs contemporains du Festival | page 57

autres pages du *quatuor d'alexandrie* | page 59


la paix en toutes lettres | page 59

films | page 59

débats | page 59

renseignements pratiques | page 62

calendrier | page 66



Triletski : Que
faire Nicolas ?
Enterrer
les morts,

réparer les
vivants.

platonov

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27


d'après **Anton Tchekhov**
adaptation et mise en scène **Eric Lacascade**
avec **Jérôme Bidaux, Jean Boissery, Arnaud Chéron,**
Arnaud Churin, Murielle Colvez, Alain D'Haeyer,
Christophe Grégoire, Stéphane Jais,
Eric Lacascade, Marc Lador,
Christelle Legroux, Daria Lippi Brusco,
Millaray Lobos, Serge Turpin
dramaturgie **Vladimir Petkov**
collaboration artistique **Eimuntas Nekrosius**
collaboration à la dramaturgie **Pascal Collin**
scénographie **Philippe Marioge**
lumières **Philippe Berthomé**
musiques **Alain D'Haeyer**
arrangements sonores **Nicolas Girault**
costumes **Laurence Bruley**
maquillages **Suzanne Pisteur**
assistant à la mise en scène **David Bobée**
Coproducton CDN de Normandie-Comédie de Caen,
Festival d'Avignon,
Les Gémeaux-Scène nationale Sceaux,
Théâtre d'Evreux-Scène nationale Evreux-Louviers
avec le soutien du Conseil régional de Basse-Normandie,
du Conseil général du Calvados, de la Ville de Caen
et du Conseil régional d'Île-de-France

platonov

Lorsqu'il écrit *Platonov*, Tchekhov n'a que vingt-deux ans. Cinq ans plus tard, il revient sur les traces de ce premier héros, le ressuscite sous le nom d'*Ivanov*

et lui invente un autre destin. La première fois qu'Éric Lacascade a mis en scène un texte de l'auteur russe, il a précisément choisi *Ivanov*. C'est aujourd'hui seulement, bien des années plus tard, après être passé par *la Mouette* et *les Trois Sœurs*, après avoir laissé le temps et la maturité faire leur œuvre, qu'il se consacre à *Platonov*. Un rendez-vous différé mais inévitable, une rencontre mue par la nécessité. Lacascade, dont les choix procèdent du désir et de l'intuition, a grandi et mûri au rythme des héros tchekhoviens. Accompagné de ses comédiens, sa troupe, sa famille, il a apprivoisé pièce après pièce leurs pensées, a écouté leurs tourments, éprouvé leurs blessures, suivi attentivement leurs trajectoires. Il n'a cessé de les regarder; les a vu aimer, souffrir et vieillir. Il les connaît intimement car il sait d'où ils viennent et où ils sont allés. Il est devenu leur intime, presque leur frère. Une connivence qui lui donne l'assurance et la sérénité de celui qui, à force de dialogues et d'échanges, a compris à qui il avait affaire. Il y a comme une évidence à refaire le chemin à l'envers pour retourner aux origines des personnages et renouer avec la genèse des pièces. Une cohérence et une justesse indéniables dans cette plongée vers le passé, cette mise à nu des racines. *Platonov* est un drame de jeunesse. Désordonné et embrouillé, il est strié de sentiments extrêmes, traversé d'actes radicaux, pétri de contradictions et d'incohérences. Autant d'indices et de stigmates d'une adolescence qui se cherche à coups de pensées absolues et de gestes excessifs, proscrivant la nuance et toute forme de raison. Platonov, l'homme qui donne son nom à la pièce, a la vie tout entière qui se profile devant lui. Il s'y élance avec la fougue de quelqu'un qui ne veut rien se refuser. Il est boulimique, insatiable, amoureux, généreux. Il est détestable, égoïste, inconstant, menteur et volage. Il est le paradoxe

même, l'ambivalence. Il est un être en devenir. Pas un homme arrêté ou figé dans une identité. Il veut tout, il veut trop, il en mourra, assassiné de la main d'une femme trahie. C'est parce que le metteur en scène connaît l'avenir de cet homme qu'il peut se pencher sur lui avec l'indulgence de l'aîné, amicalement, et presque tendrement. Lacascade relit *Platonov* en devin et nous le restitue, riche de cette distance qui lui autorise la souplesse et la désinvolture. Sur le plateau de théâtre, ce que les spectateurs verront, ce sont des hommes et des femmes en construction et en évolution, saisis dans l'élan de leur vie, dans le mouvement et dans le dynamisme. Ce sont des êtres mouvants, mobiles, changeants, dont l'énergie s'alimente du désir, dont le principe de fonctionnement ne répond qu'au plaisir. La scène est grande, vaste, ambitieuse. Elle embrasse sur toute sa latitude la largeur de la Cour d'honneur. Elle est à la mesure de sa démesure. Le plateau, sobre et nu, appelle les corps des acteurs, exige d'eux des tracés sans entraves, des lignes fluides, de grandes envolées. Il est fait pour être emplí, investi comme à l'abordage. Le metteur en scène déborde les marges et excède les bornes. Il connaît si bien, dans le détail, les âmes des personnages, qu'il peut désormais viser ample et donner à voir une vision d'ensemble. Nous sommes devant un paysage peuplé de portraits tchekhoviens. Ils passent et repassent devant nous, errent, se figent, repartent, marchent, courent. Le *Platonov* qu'a rêvé Éric Lacascade est un spectacle qui laisse se déployer la parole et vagabonder le désir, qui donne à l'émotion la permission de s'épanouir. Lacascade offre au Tchekhov des commencements, jeune homme fiévreux, une somptueuse page blanche où inscrire, en toute liberté, sa fougue et son talent.



...et les tambours appellent
et menacent et réveillent
et traquent et résonnent,
nous faisons parler
les tambours dans la nuit,
nous les faisons parler
pour appeler à la guerre,
à la danse, pour nous faire
entendre, pour chasser
les mauvais esprits et
la peur. *Contes Énchaînés*

noBody

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

chorégraphie et mise en scène **Sasha Waltz** (Allemagne)

avec **Mikel Aristegui**, **Rita Aozane Bilibio**,

Hsuan Cheng, **Clementine Deluy**,

Lisa Densem, **Juan Kruz Diaz de Garaio Esnaola**,

Luc Dunberry, **Andreas Ebbert**, **Su-Mi Jang**,

Hans-Werner Klohe, **Nicola Mascia**,

Thusnelda Mercy, **Grayson Millwood**,

Michal Mualem, **Joakim NaBi Olsson**,

Sasa Queliz Aquino, **Davide de Robertis**,

Claudia de Serpa Soares, **Laura Siegmund**,

Norbert Steinwarz, **Takako Suzuki**,

Mohan Thomas, **Junko Wada**,

Laurie Young, **Matan Zamir**, **Sigal Zouk**

musique **Hans Peter Kuhn**

scénographie **Thomas Schenk**, **Sasha Waltz**

costumes **Bernd Skodzig**

lumières **Martin Hauk**

dramaturgie **Jochen Sandig**

assistantes à la mise en scène **Bärbel Hielschér**, **Karsten Liske**

Production Schaubühne am Lehniner Platz Berlin

en coproduction avec le Festival d'Avignon

avec le soutien du ministère des Affaires étrangères d'Allemagne

avec l'aide du Goethe-Institut

noBody

Dernière pièce d'un triptyque démarré avec *Körper*, prolongé avec *S*, *noBody*, la dernière création de Sasha Waltz, clôt un cycle

d'observation sur le corps et l'être humain. Le spectacle conçu par la chorégraphe allemande, codirectrice aux côtés de Thomas Ostermeier de la Schaubühne à Berlin, a été pensé dans une volonté d'harmonie avec le lieu qui l'accueille, la Cour d'honneur. L'immensité de l'espace, son ouverture sur l'infini, son envergure, toutes ces données n'ont cessé de nourrir la réflexion et le travail de Sasha Waltz. *noBody* prend ainsi, tout particulièrement, son envol, son ampleur et sa mesure à l'intérieur de cette démesure architecturale qui sut, si souvent et si bien, faire honneur à la danse. La pièce joue la hauteur, la verticalité et la distance. Comme s'il s'agissait de mettre en relation le cosmos et le corps de l'interprète, de tendre de l'un à l'autre un invisible fil à l'image de celui reliant le pantin à la main qui le meut. Un état d'apesanteur recherché qui s'aventure sur les traces d'un corps absent et que la vie aurait déserté. Qu'est-ce que la chair sans l'âme, qu'est-ce que l'humain hors de son corps, qu'est-ce que le corps sans la vie? La chorégraphe s'interroge sur la mort usant du paradoxe qu'est le danseur, mobile, physique et énergétique pour évoquer l'inerte. Un questionnement métaphysique qu'il faut traduire dans le geste, produire avec de la sueur. C'est au cœur de cette ambivalence que Sasha Waltz inscrit sa danse et montre l'invisible tout en recourant au visible. Sur le plateau, où pulse une musique électronique qui s'imprime en chacun très profondément, vingt-six danseurs tentent de transcender le matériel pour toucher à l'irrationnel. L'individu fondu dans la masse révèle un autre organisme, aux frontières élargies, différentes, absorbant chacun dans l'immensité du groupe et dessinant un contour différent. Du corps à corps naît un mouvement d'ensemble, global, totalisant. Sasha Waltz demande à ses danseurs l'impossible en exigeant d'eux ce deuil de ce qui les fonde et les anime. Il y a du renoncement dans le travail mené qui rappelle d'autres acceptations, celles, inévitables, qui permettent que la disparition soit source de

renaissance. Des réminiscences d'une Pompéi dévastée et figée dans ses cendres ont inspiré le spectacle. Cela démarre dans une ambiance sombre et sobre, réfutant tout pathos ou sentimentalisme. Sur scène, les corps à corps se multiplient, s'ingérant les uns les autres, s'engloutissant, se rejetant pour mieux s'aspirer de nouveau. Le groupe se fait et se défait, brouillant les perspectives. Des énergies contraires se catapultent, rapidité, passivité, fuite. Il sort de ces mouvements constants l'idée d'un matériau perpétuellement animé de soubresauts internes, palpable mais impalpable, informe et pourtant à la densité indéniable. Puis le spectacle bascule dans une lumière nouvelle. Tout s'accélère, s'opprime, s'aggrave. Sasha Waltz boucle la boucle et termine *noBody* par une incandescence. La spirale est menée à son terme.

musique | Cour d'honneur du Palais des papes

nuit du lundi **22** au mardi **23** juillet à 1h30 du matin | durée estimée 1h15

tango

récitation interprétée par **Julia Migenes**

avec le quintet **Tiempo Sur**: **Oswaldo Calo** (piano), **Maurice Angarita** (contrebasse), **Sébastien Couranjou** (violon), **Alejandro Schwarz** (guitare), **Victor Villena** (bandonéon) et un danseur de tango

conception **Julia Migenes**

Production Maestro Productions en association avec les Visiteurs du soir

Julia Migenes, celle qui incarne Carmen à l'écran et triomphe sur les scènes lyriques du monde entier, nous entraîne aujourd'hui dans cet univers de passion, de vitalité et de sensualité où se mêlent toutes les émotions, sensations et sentiments qui composent la rencontre – âme à âme et corps à corps – d'un homme et d'une femme: le tango.

Balthazar : La seule façon d'être fidèle
au Temps est d'intercaler les réalités,
car en chaque point du Temps
les possibilités sont infinies dans
leur multiplicité. Vivre c'est choisir.
Perpétuellement réserver son
jugement, perpétuellement choisir.

le quatuor d'alexandrie

d'après le roman de **Lawrence Durrell**

version scénique et mise en scène **Stuart Seide**

avec **Michaël Abiteboul, Emmanuelle Baillot, Michel Bompoil, Anne Caillère, Eric Challier,**

Olivier Cruveiller, Olivier Dautrety, Roland Depauw, Hélène Lasseur, Valérie Lemaître,

Laurence Masliah, Pierre-Henri Puente, Alain Rimoux, Luc Tartar

version scénique établie d'après la traduction de **Roger Giroux** scénographie

Charles Marty costumes **Fabienne Varoutsikos** lumières **Olivier Oudiou**

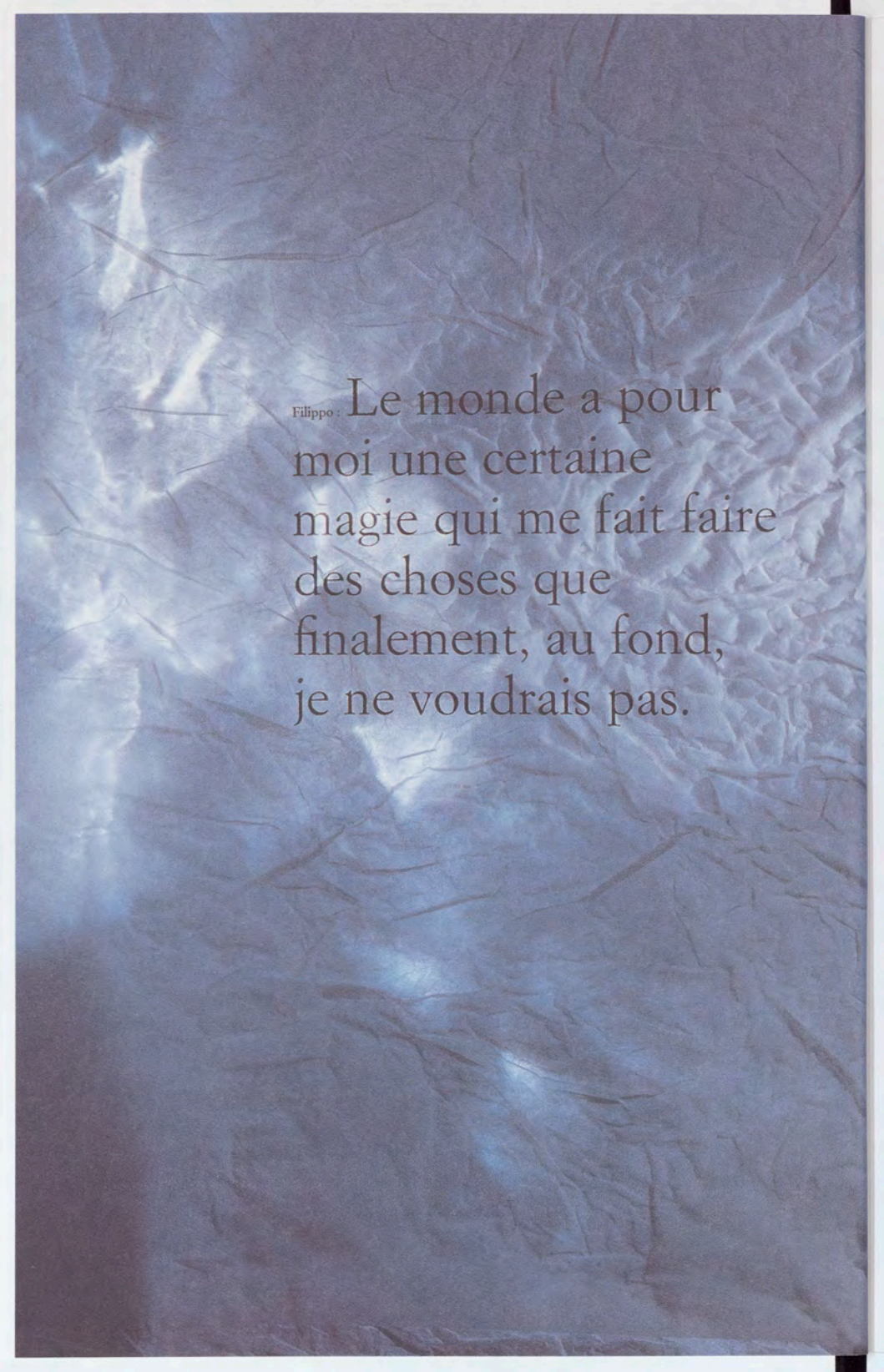
son **Marc Bretonnière** maquillages et coiffures **Catherine Nicolas**

assistants à la mise en scène **Fabienne Lottin, Luc Tartar**

Production Théâtre du Nord-Lille en coproduction avec le Festival d'Avignon

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Au départ, il y a une œuvre phénoménale, exemplaire : les mille pages du *Quatuor d'Alexandrie* de Lawrence Durrell, scindées en quatre tomes, quatre journées, quatre noms. Puis, se greffe le très ancien et très entêté désir d'un metteur en scène, Stuart Seide. Quatorze ans après avoir abordé le roman dans une première ébauche théâtrale, une nécessité impérieuse le ramène, de nouveau, vers les couleurs et les odeurs de cette Alexandrie fantasmée, vers ces passions sensuelles, ces êtres qui se rencontrent, s'aiment et se séparent. Stuart Seide, en quatre actes et quatre mouvements de vie, convoque aujourd'hui, sur une scène de théâtre, les multiples réalités de ces héros changeants, fragiles et éphémères. Là, dans une Provence incandescente, pas très loin du village de Sommières où Durrell a rêvé et écrit ces destins tourmentés, le metteur en scène revisite, comme le fait le narrateur du roman, les ruelles d'Alexandrie. C'est une rêverie poétique, où les acteurs racontent des romances et profèrent *le Quatuor*, avec morceaux choisis et saisis dans le vif des émotions, naviguant de souffrances en plaisirs, tanguant des larmes à la jouissance. Les destins de ces hommes et ces femmes vacillants s'épanouissent sous les étoiles. Il est question d'intime et l'on parle d'amour, de vérité et de sincérité. Un voyage dans le temps et les souvenirs, vers des rivages familiers à chacun d'entre nous.



Filippo: Le monde a pour
moi une certaine
magie qui me fait faire
des choses que
finalement, au fond,
je ne voudrais pas.

la trilogie de la villégiature

les manies, les aventures et le retour de la villégiature

de **Carlo Goldoni** mise en scène **Jean-Louis Benoit**

avec **Jean-Claude Barbier**, **Éric Béranger**, **Jean-Claude Bolle-Reddat**,

Ninon Brétécher, **Émilie Chevrier**, **Cécile Chèvre**, **Jean-Marie Frin**, **David Gouhier**,

Stéphanie Labbé, **Richard Mitou**, **Thierry de Monterno**, **Sophie Ortiz**, **Justine Paolini**,

Louis Merino, **Christine Pignet**, **Karen Rencurel**, **Catherine Rétoré**

texte français **Félicien Marceau** collaboration artistique **Joëlle Chambon**

décor et costumes **Alain Chambon** lumières **Dominique Fortin**

collaboration musicale **Jean-Claude Chapuis**

Production Théâtre national de Marseille la Criée en coproduction avec le Festival d'Avignon

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Le XVIII^e siècle a légué au théâtre le goût du plaisir et du jeu.

En France, il y eut Marivaux. En Italie, Goldoni, auteur qu'entreprend aujourd'hui de saisir Jean-Louis Benoit. Il met en scène *la Trilogie de la villégiature*, dans la traduction de Félicien Marceau. Une farce qui raconte les péripéties et les déboires d'une petite communauté s'appêtant à partir en vacances. Mais derrière la chronique savoureuse de ces gens désœuvrés, désargentés et, pour certains, ruinés, un autre récit se lit. Quelques années avant la Révolution, qui verra la bourgeoisie française s'emparer du pouvoir, Goldoni fait des bourgeois italiens un dessin railleur et très révélateur. Au-delà du portrait de groupe, où chacun passe son temps à imiter son voisin, où l'argent noue et dénoue les relations d'amour, où l'amour lui-même ne trouve jamais satisfaction, Goldoni raconte l'échec d'hommes et de femmes qui passent à côté de leur destin et ratent le rendez-vous que l'histoire leur prépare. Seule une femme, Giacinta, exceptionnelle d'intelligence et de dignité, sauve l'honneur de ces bourgeois étriqués que l'auteur épingle, avec la férocité d'un caricaturiste. La comédie se termine donc mal, les mariages n'y sont que de raison et Jean-Louis Benoit se fait une joie d'explorer les troubles limites entre larmes et rires, entre gravité et légèreté.

l'ouest solitaire

de **Martin McDonagh** texte français et mise en scène **Bernard Bloch**
avec **Pascal Elso**, **Michel Kullmann**, **Chloé Lambert**, **Maxime Leroux**
collaboration artistique **Martine Colcomb** scénographie et costumes **Jean Bauer**
création de la toile peinte **Jean-Paul Dewynter** musique **Albert Weiss**
lumières **Luc Jenny** son **Michel Maurer**

Coproduction Réseau (théâtre), Filature-Scène nationale de Mulhouse, Bateau Feu-Scène nationale de Dunkerque, Festival d'Avignon, Théâtre du Rond-Point, Théâtre de Cornouaille-Scène nationale de Quimper avec l'aide de la SPEDIDAM et du Conseil régional Ile-de-France avec le soutien du Théâtre 71-Scène nationale de Malakoff et de l'IVT
En compagnie de l'ADAMI Texte publié par Actes Sud-Papiers

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

L'action se passe aux confins de la civilisation. Parce qu'ils sont oubliés au plus profond d'une Irlande sauvage et ombrageuse, parce que leur sensibilité se mesure aux litres de whiskey ingurgités chaque jour, les frères Connor refont le monde à leur image, selon des lois qui sont les leurs. Ici, la haine a pris le pas sur les notions d'humanité, et la violence est le moteur des sentiments. Dans la cuisine des frères Connor, les contentieux se règlent aux poings et à la carabine, les notions de bien et de mal s'édifient à coups de chantage crapuleux. Cela donne un spectaculaire huis clos qui aurait tout d'une tragédie, si l'humour, toujours, ne venait dynamiter le drame. Personne ne ramènera la paix au sein de ce duo aussi comique qu'atomique. Ni la jeune et délurée Girleen, ni le prêtre Welsh qui préférera le suicide à la défroque. Bernard Bloch, fervent admirateur du théâtre irlandais, situe les Connor quelque part entre Tom et Jerry et les pâles héros de Dostoïevski. Et la fiction imaginée par Martin McDonagh, jeune auteur britannique d'origine irlandaise, prend une envergure d'autant plus passionnante lorsque Bernard Bloch la rapproche d'autres combats fratricides, comme les catholiques et les protestants irlandais, ou même, affirme-t-il, Israël et la Palestine. Le pugilat entre Valene et Coleman Connor est donc à suivre de très près !

un diptyque didactique

la décision

de Bertolt Brecht et Hanns Eisler traduction Edouard Pfrimmer

suivie de

mauser

de Heiner Müller traduction Jean Jourdeuil et Heinz Schwarzinger

mise en scène **Jean-Claude Fall**

avec la troupe du Théâtre des Treize Vents Roxane Borgna, Fouad Dekkiche, Isabelle Fürst, Fanny Rudelle, Luc Sabot, Christel Touret et Olivier Angele, Babacar M'baye Fall, Patty Hannock, Jean Lorrain, Alex Selmane musiciens Mathieu Abinum, Pascal Bouvier, David Clemente, Boris Damestoy, Béranger Dulac, Alexandre Finck, Romain Joutard, Léo Margavitt, Nicolas Krbanjevic, Thomas Piontek, Antoine Thouvenin chœur Ecume-Ensemble choral universitaire de Montpellier Audrey Ader, Lydie Bupto, Karine Bourgoin, Thierry Chaillou, Audrey Deloffre, Marion Dumoulin, Patricia Durand, Michaël Eiman, Barbara Hammadi, Morgane Jeanguillaume, Laurent Juanole, Alexandra Lalonde, Alice Lapray, Anne Lesure, Pauline Lhomme, Florence Loubet, Jean Malgoire, Cécile Morel, Samuel Oddos, Perrine Perrot, Thomas Piontek, Sylvain Ragusa, Raphaël Reinalter, Marie Revel, Julie Rostaing, Guilhem Souyri, Gilles Viandier, Aurélien Vitiello, Nicolas Volland, Benoît Vuillon

conseiller musical **Stephen Warbeck** direction des chœurs Sylvie Golgevit scénographie **Gérard Didier** costumes **Gérard Didier, Marie Delphin** lumières **Martine André, Jean-Claude Fall** Production Théâtre des Treize Vents CDN de Montpellier Languedoc-Roussillon avec le soutien du Festival d'Avignon et de la SPEDIDAM en partenariat avec Ecume et le Conservatoire national de région Montpellier-Agglomération L'Arche est éditeur et agent théâtral de *la Décision*, *Mauser* est publié aux éditions de Minuit

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Cela faisait près de soixante-dix ans que *la Décision*, courte pièce didactique de Bertolt Brecht écrite avec Hanns Eisler, qui en composa la musique, se heurtait à une censure tenace qui lui fermait tout accès aux scènes de théâtre. Près de trente ans que le dramaturge, Heiner Müller, écrivait, en un jet de lave incandescente, *Mauser*, sa réponse d'Allemand de l'Est, à son aîné communiste. Le moment est arrivé d'assister au choc de ces deux écritures, à la reconstitution de ce dialogue tressé d'époque à époque, par deux de ses plus talentueux rapporteurs. Entre-temps, le XX^e siècle a apporté la preuve que la barbarie pouvait avoir visage humain. Il est urgent d'écouter Brecht parler, en 1930, de la marche et des finalités d'une révolution. Impératif d'observer le parcours qu'il dépeint, celui d'un jeune idéaliste assassiné au nom même de la cause qu'il défend. Nécessaire d'entendre, en écho, le hurlement d'Heiner Müller: la révolution, certes, mais à quel prix? Jean-Claude Fall met les pieds dans le plat et repose le débat au centre du théâtre, à l'heure où une infime partie du monde, dérisoire, vit en paix et préfère malgré tout oublier les utopies et les colères qui déchirent le reste de l'humanité. La révolution ne serait plus d'actualité... Il est temps de cesser d'être sourd.

Un appareil était là,
parce qu'il était là
il fallait qu'il travaille
et parce qu'il travaillait
il se mit à courir.

Robert Musil

chantier musil

à partir de la lecture de *l'Homme sans qualités* de Robert Musil

mise en scène **François Verret**

avec Yves-Noël Genod, François Verret, Laure Thiéry, Irma Omerzo, Christian Dubet, Vincent Fortemps (distribution en cours)

collaboration artistique **Mathurin Bolze** scénographie **Claudine Brahem, Zouzou Leyens**

musique **Fred Frith, Jean-Pierre Drouet** espace sonore **Alain Mahé**

graphisme **Vincent Fortemps** plasticien **Jocelyn Cottencin** lumières **Christian Dubet**

Coproduction Théâtre national de Bretagne-TNB (Rennes), Compagnie FV,

Théâtre de la Ville-Paris, Festival d'Avignon, Théâtre des Salins-Scène nationale de Martigues,

le Cargo, Maison de la Culture-Grenoble avec l'aide du Conseil régional Ile-de-France

avec le soutien du Parc de la Villette (dans le cadre des résidences 2002)

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

La scène conçue par François Verret invite à la rêverie. Dans un espace éclaté, les objets sont entreposés et n'entretiennent entre eux que d'improbables relations. Un tableau énigmatique et animé, une zone aléatoire, faussement désordonnée reprenant à son compte l'espace d'un récit, *l'Homme sans qualités*. Robert Musil nourrit le travail de François Verret. Cet artiste, homme de danse et de théâtre, ici reconverti en explorateur du subjectif, se livre à l'expérience de la déstabilisation. Renouer avec le doute, entrer dans le champ d'un perpétuel questionnement et à l'image d'Ulrich, figure centrale du roman de Musil, se dessaisir des certitudes, abandonner les convictions, admettre que le réel est affaire de moments, de mouvements, de positions, de sentiments: les spectateurs qui franchissent les portes du *Chantier Musil* pénètrent dans une dimension où tout incite au lâcher prise. Chacun vit la chose comme il veut et, pour une fois dans ce monde où rien n'est laissé au hasard, chacun se voit autorisé à ne plus rien savoir, plus rien maîtriser. C'est bien là la beauté du geste de Verret: rendre à l'homme un peu de sa liberté et, d'impressions en confusions, de paroles en lumières, minute après minute, pas après pas, faire de lui l'individu qui seul donnera réalité à ce qui l'entoure.

commedia del servitore

conception et mise en scène **Stefan Moskov** (Bulgarie)
avec Nikola Dodov, Kamen Donev, Christo Garbov, Nentcho Ilitchev, Viara Kolarova,
Stefania Koleva, Adriana Naydenova, Maya Novosselska, Gueorgui Spassov,
Borislav Stoilov, Valentin Tanev, Stefan Valdobrev et Antony Dontchev (musicien)
scénographie **Plamen Bonev** costumes **Svila Velitchkova** musique **Antony
Dontchev** lumières et vidéo **Ivan Tonev** animations vidéo **Vladimir Chichkov**
dramaturgie **Natacha Kourteva**

Coproduction Théâtre Oulitzata, Théâtre de l'Armée bulgare, La Filature-Scène nationale
de Mulhouse, La Rose des Vents-Scène nationale de Villeneuve d'Ascq, Festival d'Avignon,
THEOREM (avec le soutien du programme Culture 2000 de l'Union européenne)
avec le concours de la télévision bulgare et du Centre national du théâtre bulgare
avec le soutien de l'ONDA pour les surtitres

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Stefan Moskov, metteur en scène bulgare, a eu l'envie cabotine de revisiter ses classiques. Ainsi retravaillées par ses facéties, nous relisons quelques-unes des grandes pièces du répertoire avec en «guest-star», commentateur et moteur de l'action, non plus le maître, mais son serviteur. Le spectacle s'intitule *Commedia del servitore*, façon de rendre hommage à ces seconds couteaux que sont les valets, de les placer, une fois n'est pas coutume, sur le devant de la scène, en n'oubliant ni leur ancestrale sagesse, ni leur naturelle propension à l'humour. De la vivacité, du tonus et du rire, une musique jouée en direct, pour doper ce carnaval nouveau genre, qui donne la vedette au Sganarelle de *Dom Juan* ou au Sancho Pança de *Don Quichotte*, transformés en personnages de bande dessinée qui enchaînent sketches sur sketches dans un décor de papier. C'est une farce moqueuse, ironique, aux vertus accessoirement sociologiques.

La confrontation des duos est emmenée par un Monsieur Loyal du spectacle, sorte de théoricien loufoque intermédiaire entre les personnages et leurs spectateurs. Se reconnaîtra qui veut dans ce méli-mélo malicieux où les rôles sont joyeusement redistribués. Le théâtre surgit gaiement de ces bousculades amicales et renaît, vivifié, par la malice du metteur en scène.

minetti

de **Thomas Bernhard** mise en scène **Claudia Stavisky**

avec **Michel Bouquet**, **Juliette Carré**, **Christian Taponard**, **Paul Predki**, **Sara Martins**,

Joyce Merkle, **Jean-Luc Baronnier**, **Yvon Bernard**, **Aimé Descotes**, **Michel Frémont**

traduction **Claude Porcell** décor **Christian Fenouillat** lumières **Marie Nicolas**

son **Michel Maurer** costumes **Claire Risterucci** masques **Cécile Kretschmar**

assistante à la mise en scène **Marjorie Evesque**

Coproduction Célestins-Théâtre de Lyon, **Théâtre de la Ville-Paris**, Maison de la Culture de Nevers et de la Nièvre Texte publié aux éditions de l'Arche

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Minetti, pièce écrite en hommage au grand comédien allemand du même nom, résonne comme une partition où chaque mot est une note, chaque phrase, un arpegge. Il faut être virtuose pour trouver le son juste et Claudia Stavisky, metteur en scène, n'a pas voulu d'autre interprète que Michel Bouquet. Qui d'autre, en effet, pouvait se glisser si près du cœur de l'acteur qu'on croit l'entendre battre, sous la plume de l'un de ses plus fins observateurs, Thomas Bernhard, auteur majeur du XX^e siècle. C'est dans les clairs-obscur de cet exceptionnel comédien que Claudia Stavisky a posé sa touche: une partition fluide qui se déploie de l'ombre à la lumière, se donne de la mort à la vie. Minetti, vieil acteur qui n'a pas joué depuis trente ans par absolu et excès d'exigence, a tout quitté pour attendre à Ostende un directeur de théâtre qui lui a proposé de jouer le roi Lear de Shakespeare. Dans cette histoire du vieux Minetti, oublié des planches, qui n'a plus pour public que son image dans un miroir, Claudia Stavisky lit le récit exemplaire d'une délivrance. Celle d'un homme qui redevient enfin ce qu'il n'avait jamais cessé d'être: un acteur.

Et peu importe si Minetti, plus jamais, ne remettra le masque créé pour lui par le peintre Ensor pour se transformer de nouveau en roi Lear. Il est revenu sur scène, une nuit seulement, là, devant un public de fortune, dans un hall d'hôtel, à Ostende. Nuit insensée et magique que Thomas Bernhard offre au théâtre, dans un rare geste d'amour. Et que Michel Bouquet, intense, entouré de présences étranges, transforme en moment de grâce.

le fou et sa femme ce soir dans *pancomedia*

de **Botho Strauss** mise en scène **Jean-Pierre Vincent**

avec les élèves de troisième année de l'ERAC **Arnaud Aldigé, Karim Ben Haddou, Xuan Dao, Sandrine Debernardi, Alexandre Durand, Leslie Evrard, Stéphane Gasc, Laetitia Giraud, Alexandre Ladroit, Erwann-Kwami Leduc, Alexandre Le Nours, Edith Merieau, Houda Nelson, Macha Petina, Adrien Sourdot, Nadège Taravellier** et **Philippe Crubézy, Pierre Gondard**

traduction **Bernard Chartreux, Eberhard Spreng, Jean-Pierre Vincent**

dramaturgie **Bernard Chartreux** décor **Jean-Paul Chambas**

costumes **Fabrice Chiaramelli** lumières **Alain Poisson**

Coproduction École régionale d'acteurs de Cannes (ERAC), Studio Libre, Institut supérieur des Techniques du spectacle (ISTS)

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Seize acteurs, vingt-cinq ans en moyenne, tous élèves de l'École régionale d'acteurs de Cannes, foncent droit et sans complexe, sous le regard attentif et averti de leur metteur en scène, Jean-Pierre Vincent, dans le monde sarcastique, l'écriture aiguë et l'univers éclaté de l'auteur allemand Botho Strauss. Comme des danseurs sur un plateau aux lignes épurées, leurs énergies propagent une rare vitalité au sein d'une fiction théâtrale ironique qui cloue au pilori la société contemporaine. Ces filles et garçons, jeunes, fougueux, virtuoses, endossent sur la scène, les égarements des vaincus et assument, pour d'éphémères instants, les renoncements de ceux que l'argent a brisés et que l'amour a désertés. Pour Jean-Pierre Vincent, qui a rêvé, en son temps, d'une autre révolution, Strauss esquisse, avec cette pièce haletante, le portrait désabusé d'une humanité désossée, purgée et comme vidée de sentiments. Croquis d'êtres sans épaisseur. Polaroids d'individus asséchés par un quotidien épuisant. Constat amer. Et pourtant le rire est là, niché dans la cascade de ces scènes alertes, planqué sous le luxe d'un hôtel où errent d'insolites visiteurs, caché derrière la cavalcade des quelques quatre-vingts personnages qui traversent l'histoire. Le rire, pour dire la déshérence d'une vie où personne ne supporte plus personne. Pour caricaturer ce quotidien, commun à tous et subi tout autant que haï...

festen (uroczystość)

scénario de **Thomas Vinterberg** et **Mogens Roukov**

adaptation scénique **Bo hr. Hansen** mise en scène **H7** (Grzegorz Jarzyna, Pologne)

avec **Mariusz Benoit, Tomasz Borkowski, Magdalena Cielecka, Andrzej Chyra, Ewa Dalkowska, Chrystian Emany, Wojciech Kalarus, Marek Kalita, Marek Kempinski, Magdalena Kuta, Lech Lotocki, Adam Marszałik, Waldemar Obloza, Bronisław Pawlik, Jan Peszek, Aleksandra Konieczna, Aleksandra Popławska, Julia Przebierala, Stanisław Sparazynski, Danuta Stenka, Danuta Szaflarska, Franciszek Wardynski** et **Marcin Mazurek** (musicien)

traduction en polonais **Elzbieta Fraczak-Nowotny** scénographie **Malgorzata**

Szczesniak costumes **Magdalena Maciejewska** musique **Pawel Mykietyń,**

Piotr Dominski adaptation musicale **H7** chorégraphie **Iwona Olszowska**

lumières **Piotr Pawlik** assistant à la mise en scène **Jacek Poniedziałek**

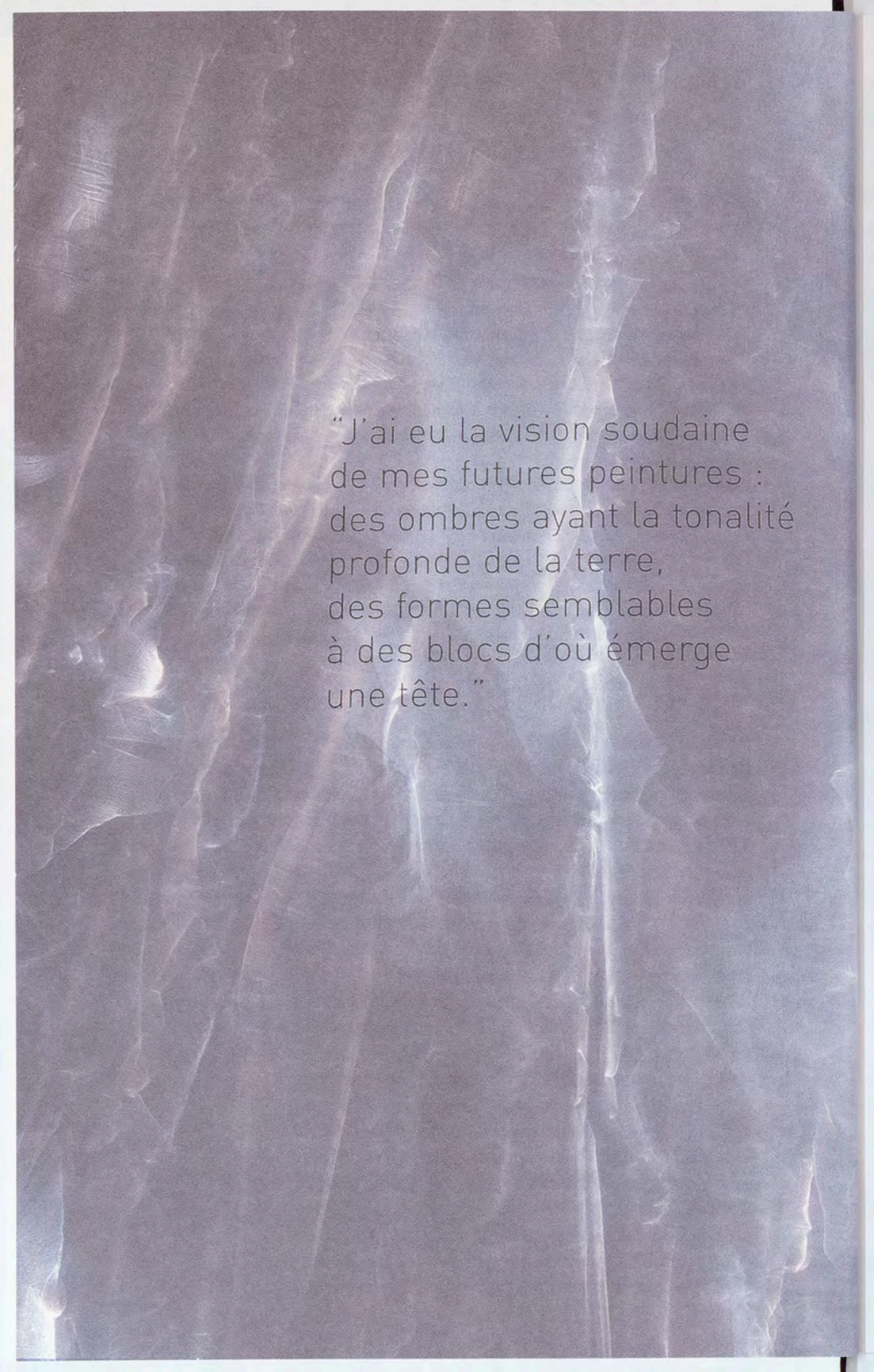
Coproduction Teatr Rozmaitosci (Varsovie), Ville de Varsovie, Hebbel Theater (Berlin),

THEOREM (avec le soutien du programme Culture 2000 de l'Union européenne)

Avec le soutien de l'ONDA pour les surtitres

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Après la caméra mobile du cinéaste Thomas Vinterberg, c'est au tour de Grzegorz Jarzyna, metteur en scène polonais, d'emprunter à *Festen* sa trame tragique et universelle. Transposée sur les planches du théâtre, cette dénonciation tardive d'un secret de famille devient une bombe à retardement dont l'acteur est l'ultime détonateur. Scène après scène, le spectacle déroule les spirales d'une parole entravée, étouffée sous les années et le silence. La fête de famille démarre joyeusement, insouciant et légère. Le père, figure respectable, est celui qu'on célèbre. Mais son fils, Christian, a des choses à dire à la communauté. Ses mots se faufilent tant bien que mal entre une musique obsessionnelle et des lumières acérées. Sa parole s'aiguise jusqu'à devenir une vrille creusant obstinément son chemin dans le conformisme et le non-dit. Un face à face, lourd de violence jugulée, qui n'a pour exutoire que le corps des acteurs. Tension, attention, attente: tout converge vers un unique point. Dire, enfin, ce qui est arrivé. Christian n'est jamais écouté, il n'est pas même entendu. Pourtant, après la nuit, après la fête, le petit matin trace les prémises d'un avenir inédit pour le jeune homme qui cherche son droit à vivre. Le théâtre est pétri de chair et de sueur. Il contraint chacun de nous à tendre l'oreille et à regarder sans tricher une vérité pas forcément belle à voir.



“J’ai eu la vision soudaine
de mes futures peintures :
des ombres ayant la tonalité
profonde de la terre,
des formes semblables
à des blocs d’où émerge
une tête.”

hommage à Oskar Schlemmer

formas breves (formes brèves)

Première en France chorégraphie et direction artistique **Lia Rodrigues** (Brésil)
avec la collaboration des danseurs **Jamil Cardoso, Marcela Levi, Micheline Torres**
dramaturgie **Silvia Soter** lumières **Milton Giglio** musique **Orbital** Coproduction Culturgest-
Lisbonne, Caixa Geral de Depositos, Lisbonne avec le soutien de Brasil Telecom

san (lointain)

chorégraphie de **Catherine Diverrès** avec **Osman Kassen Khelili, Nam-Jin Kim, Fabrice Lambert** et la participation de **Catherine Diverrès** scénographie **Laurent Peduzzi** lumières **Marie-Christine Soma** costumes **Cidalia da Costa** régie son et mixage **Denis Gambiez** Coproduction Culturgest-Lisbonne, Centre chorégraphique national de Rennes et de Bretagne avec le soutien du Théâtre national de Bretagne

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Pour un hommage à Oskar Schlemmer, l'un des artistes qui participa au début du XX^e siècle au courant artistique allemand du Bauhaus, Culturgest de Lisbonne a commandé à chacune des deux chorégraphes une pièce courte. La brésilienne Lia Rodrigues a conçu une série de formes brèves, offertes comme des cadeaux en signe de gratitude amicale. La transmission s'est faite, d'artiste à artiste, d'un continent à l'autre, d'un siècle au siècle suivant. Elle a fait le vide sur le plateau, éliminé lumières, décor, costumes, pour proposer une danse où le corps se fait seul porteur d'une pensée. Un disque tourne, discret mais persistant, mouvement perpétuel et éternel recommencement, évocation subtile des mécaniques chères à Schlemmer. Les danseurs sont à voir de près, livrés aux regards avec un souci scrupuleux de vérité et d'honnêteté. Un geste simple et dépouillé, un mouvement vrai et dénudé, une danse sincère et exposée.

Catherine Diverrès, attentive à Schlemmer, dont la vie fut constamment déchirée entre la peinture et le théâtre, a inscrit son spectacle au centre même de la faille de l'artiste et déposé sa chorégraphie sur un chevalet imaginaire. *San* ("lointain" en chinois) est contraint dans un espace, limité dans la durée. De cet enfermement volontaire, assumé, naît une incroyable tension. Celle que les corps des trois danseurs dégagent, forcés d'aller chercher au plus loin d'eux-mêmes l'énergie, parce qu'il y a urgence et que des cadres imposent des seuils infranchissables. Le noir et le blanc dominant, rappels d'une époque sinistrée, guettée par le nazisme, les sons racontent l'industrialisation d'un siècle qui va se livrer corps et âme à la machine. Mais le bleu surgit, éphémère, sur un tulle tendu et le rouge jaillit sur un éventail. De ces tracés nets et ces lignes franches, l'émotion parvient à naître. Ainsi, Oskar Schlemmer, apôtre des formes géométriques, hante l'esprit de *San* et la mémoire de Catherine Diverrès.

la Sacd à Avignon

danse créations | Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph

le vif du sujet

programme A durée estimée 1h

interprète **Hanna Hedman** chorégraphe **Benoît Lachambre**

interprète **Sidi Larbi Cherkaoui** chorégraphe **Wim Vandekeybus**

les 15 17 20 22 25 à 11h les 16 19 21 24 26 à 18h

programme B durée estimée 1h

interprète **Rachid Ouramdane** chorégraphe **Christian Rizzo**

interprète **Leonor Keil** chorégraphe **Javier De Frutos**

les 16 19 21 24 26 à 11h les 15 17 20 22 25 à 18h

Une collaboration étroite entre la Sacd et le Festival d'Avignon permet pour la sixième fois la présence au sein du Festival de ce laboratoire chorégraphique révélant un autre aspect de la dimension d'interprète dans le champ de la danse aujourd'hui. Le programme établi cette année encore par Héra Fattoumi, danseuse et chorégraphe, codirectrice artistique de la compagnie Fattoumi-Lamoureux et présidente de la commission danse de la Sacd, renouvelle ces rendez-vous en proposant quatre projets :

“Pour cette édition du Vif du Sujet, j'ai eu envie de bousculer un peu la donne en proposant à deux chorégraphes qui ont la particularité d'être dans la distribution de leurs propres pièces de faire partie des quatre interprètes qui initient la rencontre avec le (la) chorégraphe de leur choix. Comme l'année précédente, les quatre artistes que j'ai contactés ont des parcours et des cheminements esthétiques très différents. Ils contribuent à travers leurs engagements, leurs choix, à la diversité des projets qui fertilisent le champ chorégraphique d'aujourd'hui.” H.F.

lectures | Cour du musée Calvet | durées estimées 1 h 15

texte nu

Judith Magre, Jean-Pierre Marielle, Didier Sandre, Nada Strancar
et sous réserves Fanny Ardant, Jacques Gamblin (programmation en cours)

les 7 8 9 11 12 13 14 à 19 h

À l'orée de cette cinquième saison de Texte Nu, les auteurs francophones vivants si longtemps cachés, enfouis, oubliés, souvent méprisés et, aux dires de certains, inexistantes, apparaissent de plus en plus nombreux, visibles, lisibles, présents. On les incite, on les sollicite, on les nomme à la tête de théâtres. Bref, on les reconnaît, on les connaît. La Sacd, le Festival d'Avignon et France Culture s'honorent à travers ce rendez-vous annuel avec vous, dans la Cour du musée Calvet, d'avoir accompagné cette renaissance des écritures contemporaines. La cuvée Texte Nu 2002 s'augmentera de deux lectures consacrées aux auteurs belges. Nous vous offrons donc non pas cinq mais sept textes d'aujourd'hui qui seront lus par de grands et prestigieux interprètes. Je vous l'avais dit, ils sont de plus en plus nombreux, les auteurs francophones vivants, il suffisait de les écouter.

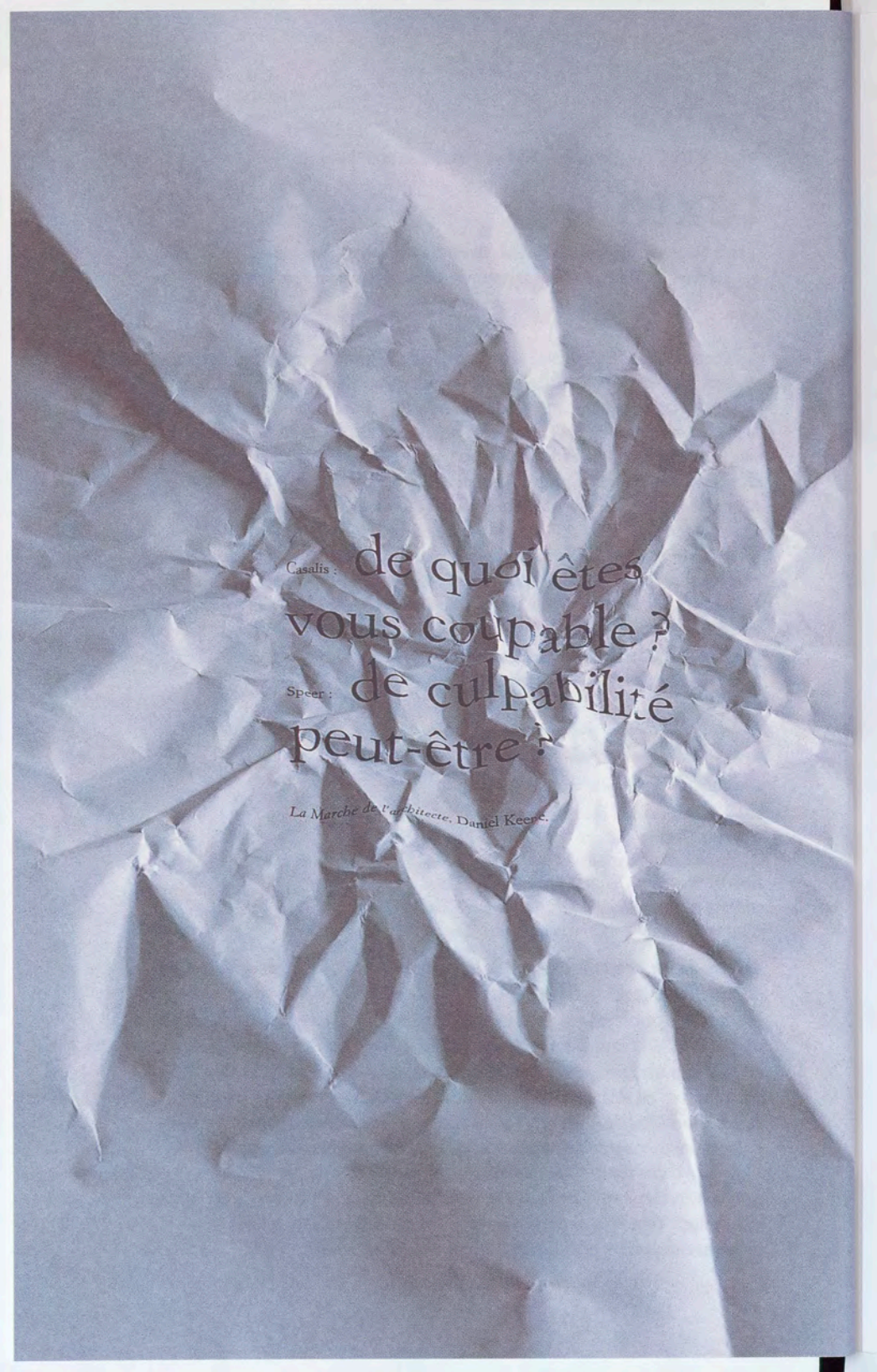
Jean-Michel Ribes, administrateur théâtre de la Sacd
Lectures enregistrées par France Culture

mots d'auteur

Les auteurs lisent leurs œuvres :

- le 7 **Les Ailes de la nuit** Pietro Pizzuti à 11 h
- le 8 **Albert et Charlie** Olivier Dutailis à 11 h
- le 9 **Un certain rire incertain** Bernard Haller à 11 h
- le 11 **Jean et Béatrice** Carole Frechette à 11 h
- le 12 **Les riches reprennent confiance** Louis-Charles Sirjacq à 11 h
- le 13 **Fragments et mélanges** Chantal Akerman à 11 h

Tels qu'en leurs œuvres... L'auteur, seul en scène, à sa table de lecture, comme il l'a été à sa table de travail, jouant le jeu de se "donner en spectacle", pour le seul plaisir – mais cette fois partagé avec le public – de passer l'oral comme il a passé, en solitaire, l'écrit : telle est l'invitation au partage que propose Mots d'Auteur, pour la troisième année consécutive en Avignon. Auteurs dramatiques francophones, voisins proches ou lointains, ayant tous en commun ce désir de parole, donnée et incessamment remise au monde ludique des vivants, dont ils assurent, à l'épreuve des mots et des faits, entre le pire et le rire, par des *voies* et des *voix* qui leur sont propres, ce passage protégé, et privilégié, du langage à la scène. Vera Feyder, présidente de la commission radio de la Sacd
Lectures enregistrées et diffusées en différé par France Bleu



Casalis : de quoi êtes
vous coupable ?
Speer : de culpabilité
peut-être ?

La Marche de l'architecte, Daniel Keene.

la marche de l'architecte

de **Daniel Keene** mise en scène **Renaud Cojo**

avec **Bruno Blairet**, **Emmanuel Burgen** et **Gabriel Coin** (en alternance),

Maurice Deschamps, **Frédéric Leidgens**, **Michel Peyrelon**

traduction **Séverine Magois** musique **Michael Smetanin** direction musicale

Patrick Marco scénographie **Claude Chestier** création lumière **Éric Blosse**

création son **Nicolas Barillot** création des vêtements **Pascale Robin**

directeur de chant **Patrick Marco** assistante à la mise en scène **Miren Lassus-Olasagasti**

Coproduction Ouvre le Chien, Espace Malraux Scène Nationale Chambéry Savoie,

Festival d'Avignon, Théâtre National de Bordeaux Aquitaine (en préfiguration)

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre national avec le soutien de la Maîtrise de Paris,

de l'IDDAC, de l'OARA, de l'aide à la création d'œuvres dramatiques du ministère de la Culture

et du Conseil régional d'Aquitaine **En compagnie de l'ADAMI** Texte publié aux éditions Théâtrales

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Jugé à Nuremberg, où il plaida coupable, le nazi Albert Speer, architecte d'Adolf Hitler, fut condamné à vingt ans de réclusion à la prison de Spandau. C'est là que nous le rejoignons, mis à nu par l'auteur australien, Daniel Keene. Loin d'être une biographie, la pièce plonge au plus profond d'une conscience vide de remords et tente d'explorer la folie d'un homme qui se déroba, jusqu'au bout, à la responsabilité de ses actes. Sans jamais franchir les murs de l'enceinte, Speer ne cesse de s'évader mentalement. Il marche dans le jardin, il marche, sans fin, et rallie les extrêmes du globe. Lorsqu'il discute avec ses compagnons, Hess, l'autre nazi, ou Casalis, pasteur aumônier, il déploie la même capacité à se soustraire à l'émotion. Mécanique fascinante que Daniel Keene observe et restitue en dialogues elliptiques, entrelacés de poèmes de Paul Celan, qui fut l'un des témoins essentiels de l'Holocauste. Le chant et le conte tracent, ainsi, à la lisière de l'histoire, un récit poétique. Renaud Cojo le donne à entendre comme un oratorio. Le monstre gît dans son mensonge. Pour le metteur en scène, il ne fait aucun doute que la bête qui nous fait face, sur le plateau, est tapie, silencieuse, en chacun d'entre nous. Tout cela est affaire de conscience et le théâtre, en l'occurrence, est le plus sûr chemin menant vers la lucidité.

junun (démences)

texte de **Jalila Baccar** d'après *Chronique d'un discours schizophrène*
de **Néjia Zemni** mise en scène **Fadhel Jaïbi** (Tunisie)
avec **Kais Aouididi, Jalila Baccar, Besma Eleuchi, Mohmed Ali Ben Jemaa, Najoua Jendoubi, Karim Elkefi, Salha Nasraoui, Fatma Ben Saidane**
scénographie **Kays Rostom** collaboration artistique **Nawel Skandrani** lumières **Fadhel Jaïbi** musique **Pivio, Aldo de Scalzi** assistante à la mise en scène **Narjess Ben Ammar**
Coproduction Familia Productions, Théâtre de la Ville de Tunis avec l'aide
du ministère tunisien de la Culture en collaboration avec le Festival international
des théâtres francophones en Limousin avec le soutien de l'ONDA pour les surtitres

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Junun, spectacle mis en scène par le tunisien Fadhel Jaïbi, est avant tout l'histoire d'une cascade de mots qui n'ont cessé de ricocher, de nécessités en désirs, avant de se déployer sur la scène du théâtre. Il y eut d'abord ceux, entravés et poétiques, de Nun, jeune schizophrène soigné pendant des années par une psychanalyste. Puis, le récit de la cure par cette femme médecin. Enfin, l'adaptation théâtrale du livre par Jalila Baccar. Et il y a le spectacle, exemplaire, qui met le public au centre même de l'œil du cyclone. Il nous installe au cœur du théâtre, le lieu par excellence qui voit naître et se prendre la parole, et nous entraîne au plus intime de l'identité humaine, lorsque celle-ci s'effrite et se brise, sous les assauts répétés des crises de démence. Puis, sublimée par l'art et magnifiée par le théâtre, cette spirale de phrases nous revient en boomerang, restituée dans ses multiples vérités par les acteurs, tendue vers nous comme un miroir par une mise en scène offensive. C'est un voyage passionnant, qui s'insinue dans l'exceptionnelle relation nouée entre un jeune garçon égaré dans son monde intérieur et une psychothérapeute combattante qui n'hésite pas à le rejoindre jusque dans la misère de son quotidien. On plonge au milieu de sa famille déchirée et violente, à l'image de la société tunisienne, qui, pourtant, sait rire de ses excès. On ne sort pas indemne de la représentation quand elle s'empare de la sorte du vivant pour le déposer, le plus honnêtement possible, dans l'espace-temps du théâtre.

théâtre première en France | Chapelle du lycée Saint-Joseph

13h, 14h15 et 15h30 | durée 45mn

les aveugles

de **Maurice Maeterlinck**

fantasmagorie technologique conçue et réalisée par **Denis Marleau**

avec **Céline Bonnier**, **Paul Savoie** collaboration artistique **Stéphanie Jasmin**

réalisation vidéo **Pierre Laniel** design sonore **Nancy Tobin** consultant à la réalisation

et au montage **Yves Labelle** montage vidéo **Michel Pétrin**

Coproduction UBU-compagnie de création, musée d'Art contemporain de Montréal, Festival d'Avignon Avec le soutien du Conseil des arts et des lettres du Québec, du Conseil des Arts du Canada, du ministère des Affaires étrangères et du Commerce international du Canada, du ministère de la Culture et des Communications du Québec, du Fonds de stabilisation et de consolidation des arts et de la culture du Québec, du Centre culturel canadien de l'Ambassade du Canada à Paris et de la Délégation générale du Québec à Paris

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

En 1890, Maurice Maeterlinck écrit *les Aveugles* et livre au théâtre son moment de suspense le plus tendu. Douze aveugles, égarés sur une île, guettent le retour de leur guide. Entre désespoir et effroi, ils subissent les bruits inquiétants d'une nature invisible. Condamnés à attendre, rivés à leurs rochers, épuisés, ils ne savent même plus s'ils sont au cœur de la nuit ou sous le soleil. Insensiblement, le drame devient un cauchemar absolu. Denis Marleau, metteur en scène québécois, aime semer le trouble sur les scènes rassurantes du théâtre. Avec la pièce de Maeterlinck, il brouille un peu plus les pistes entre réel et illusion. Il fait des *Aveugles* une *fantasmagorie technologique*. La vidéo et l'ordinateur, le numérique et le virtuel viennent mettre leur grain de sel dans ce monde onirique. Sur le plateau, les acteurs laissent la place à des masques lumineux, dupliqués dans l'espace. Doucement, naissant peu à peu de l'obscurité, des voix envahissent l'espace, des bruits étranges circulent autour des spectateurs. Nous devenons, à notre tour, aveugles parmi les aveugles. Nous tendons les oreilles à l'affût des mouvements imperceptibles qui se passent devant nous. Le temps devient élastique et nous happe. Les masques, d'où s'échappent les paroles des aveugles, hypnotisent. C'est, au-delà du théâtre, une expérience.

cet homme s'appelle HYC

écriture et mise en scène **Christophe Huysman**

performance conduite par **le laboratoire mobile HYC**

intervenants **Jacques André, Patrick Bésombes, David Ferré, Thibault Hédoïn, Christophe Huysman, Max Wolkowinski** (distribution en cours)

assistant à la mise en scène **David Ferré** dramaturgie, image **Jacques André**
conception et réalisation sonore **Thibaut Hédoïn** conception du logiciel multimédia
(Log'HYC) **Jacques André, Max Wolkowinski** développement multimédia et régie
Max Wolkowinski lumières **Patrice Bésombes** scénographie **laboratoire mobile HYC**
clavier (chansons HYC) **Olivier Rochemaure**

Production déléguée Compagnie LES HOMMES PENCHÉS Coproduction Fabrique Théâtrale
Culture Commune-Scène nationale de Loos-en-Gohelle et son espace culture multimédia,
Théâtre de Dijon Centre dramatique national de Bourgogne avec l'aide du programme
DICREAM et de la DMDTS du ministère de la Culture, du Conseil régional Ile-de-France
et de la Fondation Beaumarchais avec le soutien de l'association Et bientôt Texte publié
aux éditions les Solitaires intempestifs

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Christophe Huysman est du genre atypique-inclassable. Son insatiable curiosité et l'énergie de son désir font de lui un être polymorphe, tout à la fois poète, écrivain, photographe, metteur en scène et interprète. Huysman explore le monde, puis le ramène sur scène pour le donner à voir et à entendre. *Cet homme s'appelle HYC* est l'aventure d'un homme qui contient en lui tous les individus. C'est le récit d'une vie, de la naissance jusqu'à la mort, le parcours d'un corps qu'est venue percuter de plein fouet l'humanité et qui en a gardé les traces. S'il est phénoménal, démesuré et excessif, ce corps est pourtant familier à chacun car il recèle aussi l'intime, le personnel, le singulier. Durant une nuit entière, dans un entrechoquement de formes, empruntant les chemins que la technologie lui tend, la représentation rend compte d'une expérience phénoménale et unique. Quelque chose de l'ordre d'une cosmogonie s'élabore où le langage

se réinvente pendant que l'écriture se faufile, entre texte et polaroid, acteur et vidéo, arts plastiques et théâtre.

HYC impulse et maintient un mouvement qui est, en fait, une tentative : connecter entre eux, dans un espace devenu extraordinaire, ceux qui vivent ensemble le moment présent. Et le spectateur pendant ces neuf heures de voyage sera libre de circuler dans cet espace partagé, voire de sortir et de se restaurer, tout en restant connecté avec le monde HYC.

purifiés (oczyszczeni)

de **Sarah Kane** mise en scène **Krzysztof Warlikowski** (Pologne)

avec **Mariusz Bonaszewski, Malgorzata Hajewska-Krzysztofik, Redbad Klynstra, Stanislaw Celinska, Jacek Poniedzialek, Thomas Schweiberer, Tomasz Tyndyk, Renate Jett** et **Fabian Wlodarek** (musicien)

traduction en polonais **Krzysztof Warlikowski, Jacek Poniedzialek** scénographie

Malgorzata Szczesniak musique **Pawel Mykiety** chant **Renate Jett** lumières **Felice Ross** assistant à la mise en scène **Ivo Vedral**

Coproduction Teatr Współczesny (Wroclaw), Teatr Rozmaitosci (Varsovie), Teatr Polski (Poznan), Hebbel Theater (Berlin), **THEOREM** (avec le soutien du programme Culture 2000 de l'Union européenne) avec le soutien de l'ONDA pour les surtitres Texte français publié aux éditions de l'Arche

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Sarah Kane s'est suicidée à l'âge de vingt-neuf ans, laissant derrière elle une œuvre radicale et extrême, d'une rare violence, dont le théâtre ne cesse de se faire, partout dans le monde, l'écho. Krzysztof Warlikowski, enfant turbulent de la Pologne, est un élève remarqué du maître Krystian Lupa. Son spectacle est traversé de problématiques morales et prend l'allure d'un chemin de croix, avec châtement, rédemption et purification à la clef. Les héros de l'anglaise Sarah Kane sont des individus dont un pays entier s'empare pour questionner ses propres maux. Une femme veut changer de sexe par amour pour son frère mort d'une overdose. Deux homosexuels sont sacrifiés pour cette cause par un médecin faustien, qui châtie d'une main et ressuscite de l'autre. Warlikowski inscrit sa mise en scène au-delà du sang, du sperme, du sexe qui font des mots de Sarah Kane des objets explosifs. Le théâtre passe par là, qui tempère, poétise, rend possible, enfin, la représentation. Rarement on aura entendu à ce point la quête d'amour désespérée d'une femme à bout de souffle, distillant encore la tendresse au cœur de l'insupportable, et se mettant à nu comme se mettent à nu, sur le plateau, des comédiens qui ne trichent pas.

Par ton sacrifice
rien ne changera.
Ni l'arbre,
ni le couteau,
ni la fenêtre.
Ce qui changera,
oui, c'est le regard
des autres.

prometeo

de **Rodrigo García** mise en scène **François Berreur**

avec **Marcial Di Fonzo Bo**, **Mireille Herbstmeyer**, **Mohamed Rouabhi**, **Agnès Sourdillon**

traduction **Denise Laroutis** scénographie **François Berreur** décor **Bernard Michel**

lumières **Joël Hourbeigt** costumes **Patrice Cauchetier** musique **Christian Girardot**

bande son **Christophe Farion** assistante à la mise en scène **Claire Mallet**

conseiller pugiliste **Rachid Djaïdani**

Coproduction Festival d'Avignon, Association CRIS-Création et ressources internationales

de la scène-Besaçon Franche-Comté, TNT Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées,

Le Volcan-Maison de la Culture du Havre-Scène nationale, Espace Malraux-Scène nationale

Chambéry Savoie, Théâtre Dijon Bourgogne Centre dramatique national

En compagnie de l'**ADAMI** Texte publié aux éditions les Solitaires intempestifs

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Le boxeur, dans son ring, est le Prométhée des temps modernes. Celui qui expose son corps à la vue de tous, et qui, pour le plaisir de chacun, accepte que ce corps soit mis K.O. Tel est le postulat de Rodrigo García, auteur argentin vivant en Espagne, qui rêve autour du mythe grec, sans adapter Eschyle. Prométhée, sacrifié par les dieux qu'il avait défiés, fut rivé, pour l'éternité, à un rocher. Chaque jour, un aigle lui dévorait le foie. Et chaque jour, ce foie repoussait. Comme le boxeur, qui, inlassablement, se relève et retourne au combat. Comme l'acteur, qui chaque soir, remonte sur les planches. Rodrigo García, à la manière d'un peintre, expose les figures du martyr, il parle de sacrifice, de don de soi, de passion, dans un texte qui entrelace tendresse et brutalité, qui entremêle violence et poésie. Reviennent ainsi, en flashes récurrents, les représentations depuis deux millénaires, d'un saint transpercé de flèches, Sébastien. Et puis, sans prévenir, moment de douceur troublant les évocations des supplices, la musique se fait entendre. La voix sublime d'une cantatrice, le talent de Mozart. François Berreur, le metteur en scène, tourne autour de l'univers de Rodrigo García, loupe en main. Il devient, à son tour, le coach de corps surexposés. Ceux des acteurs, prêts à la bataille et propulsés dans l'arène du théâtre.

visites

de **Jon Fosse** mise en scène **Marie-Louise Bischofberger** (Suisse)
avec **Audrey Bonnet, Yann Collette, Jérémie Lippman, Dominique Reymond**
traduction **Terje Sinding** décor **Bernard Michel** lumières **Dominique Bruguière**
et **Roberto Venturi** costumes **Jean-Daniel Vuillermoz** son **David Moreau**
conseiller dramaturgique **Marc Paquien**

Coproduction Théâtre de Vidy-Lausanne ETE, Compagnie B avec la participation artistique
du Jeune Théâtre national avec le soutien de la DRAC Ile-de-France ministère de la Culture

En compagnie de l'ADAMI Texte publié aux éditions de l'Arche

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

La langue cisailée de Jon Fosse, auteur norvégien, extirpe d'un néant les héros de *Visites*. La pièce, âpre, douloureuse, mais néanmoins souvent comique, convoque une famille abandonnée par le père. Entre la mère, sa fille, son fils et l'homme qui "visite" cette femme, s'établissent des rapports ambigus, dérangement. C'est dans un silence oppressant que le dramaturge norvégien observe ces vies ordinaires. Il les montre à la lumière dans des moments décisifs de leur vie et laisse beaucoup de leur histoire dans l'ombre. Dans leur goutte-à-goutte de mots, leurs non-dits et leur silence effleurent leurs émotions, et il se fait entendre une autre conversation: Fosse nous plonge dans les tonalités de la solitude. Sa langue devient une musique aux variations obsessionnelles qui épaississent les silhouettes jusqu'à rendre insondables ces individus pourtant si communs. Le mystère est à la mesure du vertige qui nous gagne devant la complexité de ce quatuor familial. La pièce bat au rythme des secrets enfouis, des dissimulations, des mensonges probables. Chacun s'efforce de parler ou de faire parler l'autre, mais le peu de mots arrachés n'apaisent pas. Les personnages se révèlent ambivalents, en souffrent et sont amenés à s'éloigner. La pièce donne l'ampleur de la faille qui sépare les individus courbés dangereusement au-dessus du vide, faute de pouvoir se raccrocher l'un à l'autre.

el suicidio (le suicide)

apócrifo 1 (apocryphe 1)

de **Daniel Veronese, Ana Alvarado** avec la collaboration des acteurs
mise en scène **Ana Alvarado, Daniel Veronese, Emilio Garcia Webhi**
du **Periférico de objetos** (Argentine)

avec **Guillermo Arengo, Alejandra Ceriani, Laura Valencia, Julieta Vallina** et un acteur invité
scénographie et objets **Alejandro Bracchi, Carolina Ruy** costumes et accessoires
Roxana Barcena lumières **Alejandro Le Roux** sélection musicale **Daniel Veronese**
assistants à la mise en scène **Felicitas Luna, Adrian Canale**

Coproduction El Periférico de objetos, Theater der Welt (Allemagne), Hebbel Theater (Berlin),
Festival d'Avignon, Holland Festival (Amsterdam), Proteatro (Argentine) avec le soutien
de l'ONDA pour les surtitres

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

El Periférico de objetos, compagnie argentine, revient à Avignon avec un spectacle au titre sombre : *El Suicidio* qui prolonge son désir de creuser les malaises et pénétrer les non-dits. Il y a toujours de l'étrange et de l'ambigu dans les spectacles du Periférico. Une violence latente dont on pressent la force. Une énergie souterraine qui louvoie entre les gestes et se faufile entre les mots. Avec ce dernier projet, les Argentins vont droit au plus tabou des sujets, au plus incompréhensible des drames. Métaphore de la situation d'un pays qui semble incapable de renoncer à ses propres démons, le suicide est un geste à jamais mystérieux pour autrui. On ne peut que s'en approcher, et c'est ce que font les acteurs, passant outre la peur ou la terreur, abrités derrière l'armure des arts scéniques, théâtre, vidéo, danse et musique. Sur le plateau, des objets poésisés, d'où se dégage une mélancolique beauté, sont mis en relation avec des faits purement réalistes, comme des statistiques. Les comédiens donnent vie aux machines mais sont autant de morts en sursis qui se promènent dans ce champ mélangé de vérisme et de pure fiction. Ils ouvrent au spectateur ce territoire d'effroi habituellement cadenassé derrière les verrous du silence. Ils tendent à chacun des clefs d'accès, invitent à une méditation partagée sur cet acte extrême, le suicide, dont le processus, pensé, réfléchi, déterminé, n'est pas sans rappeler le théâtre lui-même. Un théâtre situé à la périphérie...

je crois que vous m'avez mal compris

texte et mise en scène **Rodrigo García** (Espagne)

avec **Marcial Di Fonzo Bo, Boris Didym**

traduction **Christilla Vasserot** lumières **Carlos Marquerie**

Production Maison européenne des écritures contemporaines Production déléguée Théâtre des Lucioles-Rennes en collaboration avec La Carnicería Teatro avec le soutien du TNT Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, du Festival d'Avignon et du Théâtre national de Chaillot Texte publié aux éditions les Solitaires intempestifs

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

En France, quel acteur autre que Marcial Di Fonzo Bo pouvait se couler aussi étroitement dans les mots de Rodrigo García. Entre l'acteur franco-argentin et le metteur en scène hispano-argentin, c'est déjà l'histoire d'une fraternité préalable et d'une entente acquise. Le récit d'un même retour à la langue mère. Ainsi, les mots de l'un avaient forcément rendez-vous avec le corps de l'autre. L'alchimie est affaire d'énergie et d'osmose. Avec ce soliloque en forme de crachat de lave, *Je crois que vous m'avez mal compris*, le miracle a lieu. D'un côté, Marcial Di Fonzo Bo, son physique trapu, compact et offensif, sa façon bien à lui d'articuler les phrases comme s'il pétrissait une pâte à pain, sa rudesse élégante jamais prise en défaut de syntaxe et de prononciation. Assurément, l'un des acteurs les plus puissants de sa génération. De l'autre, l'auteur radical et politiquement incorrect, Rodrigo García. Irrespectueux, outrancier, irrévérencieux, il fonce tous azimuts dans le gras de la société. Vrai libertaire, il œuvre pour l'épanouissement individuel, bute contre les conventions, piétine les valeurs bourgeoises et incendie le culte de l'argent. Ils étaient faits pour se rencontrer. L'urgence de l'un et la présence de l'autre. Tous deux solidaires pour frôler l'extrême, atteindre les limites, faire du théâtre un brûlot, un danger, un cratère, rendre à la scène, enfin, sa folie et sa grandeur.

after sun

texte et mise en scène **Rodrigo García** (Espagne)

avec **Patricia Lamas**, **Juan Oriente**

scénographie **Rodrigo García** lumières **Carlos Marquerie**

Coproduction La Carnicería Teatro, Instituto Mediterráneo, X^e International Meeting of Ancient Greek Drama, INAEM, Ville de Madrid en collaboration avec la Fundación Autor Texte publié aux éditions les Solitaires intempestifs

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Ambiance électrique et atmosphère surchauffée sur le plateau d'*After Sun*. L'histriion du théâtre espagnol, Rodrigo García, auteur-metteur en scène, taille à pleines dents dans les maux et le mou de la société où il vit, avec le théâtre comme champ de bataille. Au cœur d'un espace brut de décoffrage –tables de bois surchargées, bazar hétéroclite d'objets divers et variés, paquets de chips et lapins blancs– surgissent, tels deux diables jaillis de leurs boîtes, un acteur et une actrice, échevelés et mal nippés. Et c'est parti pour une course-poursuite de mots et de corps, traçant entre rêves déments et lucidité amère, zigzagant entre désirs fous et sombre réalité. Deux jeunes gens d'aujourd'hui qui ont peu mais veulent tout. Se défient de l'argent, se moquent de la maladie, se gaussent de la mort. Parce que la vie c'est tout de suite ou jamais. À consommer sans modération. *After Sun*, cocktail d'énergie, de violence et de poésie, balance du rire aux larmes, sans accorder de répit à personne: ni aux comédiens marathoniens, ni aux cœurs des spectateurs, battant un peu plus vite qu'à l'ordinaire, devant cette joyeuse bouffée d'oxygène. Rodrigo García slalome avec virtuosité de limite en limite.

exposition | Chapelle Saint-Charles | entrée libre
du 5 au 27 juillet | horaires d'ouverture 11h-13h et 15h-18h

to Carthage then I came (Quand je me rendis à Carthage)

exposition de Romeo Castellucci

La chapelle Saint-Charles abrite trois installations de Romeo Castellucci, dont celle qui figure sur l'affiche de cette 56^e édition du Festival "Delenda est Carthago". Catalogue publié aux éditions Actes Sud

"Delenda est Carthago" (Carthage doit être détruite)

La cavité abandonnée de l'espace, vidée comme l'orbite de son œil, est entièrement occupée par le mouvement oscillatoire d'un grand bélier. Le titre reproduit la même phrase que les Romains gravaient sur le flanc de leurs béliers. Le mouvement est l'oscillation. Un objet lancé atteint le point extrême de sa poussée et retombe avec force en arrière, vers son point de départ. Il perd sa propre base et y revient. Et quand il revient, il la perd à nouveau en s'éloignant vers le côté opposé. La durée, la répétition, l'automatisme, la conversion, l'oscillation décrivent le mouvement qui glisse entre les deux extrémités de l'art: le portrait et le spectateur. C'est la fusion sans confusion.

"Non avete visto nessuna immagine –soltanto una voce"

(Vous n'avez vu aucune image – seulement une voix)

Au milieu de la pièce, les pieds d'un enfant d'environ 8 ans cherchent à se détacher du sol.

"Teatro del mucoso" (Théâtre du muqueux)

Trois tablettes et la robe en miniature d'un juge de la Haute Cour adaptée ici à la taille d'un enfant de trois ans.

du cycle de la tragedia endogonia

A. #02

avignon

de **Romeo Castellucci** de la **Societas Raffaello Sanzio**

avec **Diego Donna, Radu Marian** (distribution en cours)

décors, mise en scène, lumières et costumes **Romeo Castellucci** dramaturgie musicale et partition vocale **Chiara Guidi** musique originale et exécution en temps réel **Scott Gibbons** mouvements de base **Claudia Castellucci**

Coproduction Societas Raffaello Sanzio, Festival d'Avignon, RomaEuropa Festival, Hebbel-Theater (Berlin), KunstenFESTIVALdesArts (Bruxelles), les Bernardines avec le Théâtre du Gymnase (Marseille), Odéon-Théâtre de l'Europe avec le soutien du Festival d'Automne (Paris), Le Maillon-Théâtre de Strasbourg, Bergen International Festival (Norvège) avec le soutien du programme Culture 2000 de l'Union européenne

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

A.# 02 est la deuxième étape de la recherche sur le futur de la tragédie que va mener la Societas Raffaello Sanzio pendant plusieurs années. Chaque étape aboutira à une forme inédite, repoussant les limites de l'image et du son dans l'acte théâtral. Comme toujours avec la Societas Raffaello Sanzio, le spectacle se déploie dans un espace d'une beauté picturale grandiose et émouvante. D'étape en étape, il ne cesse de bouger, d'évoluer et de se modifier à la manière d'un organisme vivant. Il propage dans chaque lieu l'idée de tragédie qu'il dissémine de spectateur en spectateur. La Societas renoue une fois de plus avec des thèmes oubliés et presque endormis de l'humanité. Elle semble être posée aux confins de l'innommable. C'est de là qu'elle nous parle. D'une époque oubliée, d'un bord lointain du monde, d'un futur. Appelant chacun à s'éveiller et à entrer dans la rêverie, à participer au voyage vers des émotions neuves. C'est de là qu'elle frappe à la porte de l'intime et sollicite l'attention du cerveau à la chair. On ne sort pas indemne des déambulations visionnaires, érudites et sublimes de Romeo Castellucci. *A.# 02* ne fait pas exception à la règle.

mein kampf (farce)

de **George Tabori** mise en scène **Agathe Alexis**

avec **John Arnold, Pierre Barrat, Bruno Buffoli, Joséphine Derenne, Philippe Hottier, Sarah Karbasnikoff, Stéphane Schleininger, Olivier Peigné**

traduction **Armando Llamas** scénographie **Patrick Bugeña** costumes

Dominique Louis lumières **Philippe Lacombe** son **Jean-Jacques Azulay**

chorégraphie **Claire Richard** assistant à la mise en scène **Laurent Ogée**

Coproduction La Comédie de Béthune, Théâtre Vidy-Lausanne ETE, Festival d'Avignon

Texte publié par Actes Sud-Papiers

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Vienne, début de siècle. Le jeune Hitler, artiste sans talent, pas encore nazi mais déjà antisémite, est accueilli à bras ouverts dans un asile pour sans-abri tenu par un vieux juif crédule et généreux, Shlomo Herzl. Lequel respectera à la lettre le précepte: tu aimeras ton prochain comme toi-même... Une histoire invraisemblable qui s'appuie pourtant sur des faits avérés. De ce face à face inouï du bourreau et de sa future victime, George Tabori, auteur juif né en 1916 et dont le père fut tué à Auschwitz, fait une tragi-comédie hilarante et cocasse où se déploie un esprit ravageur qui n'est pas sans rappeler les univers de Woody Allen ou de Charlie Chaplin. *Mein Kampf (farce)* est un texte dévastateur, une farce sarcastique qui dérape constamment vers le burlesque en convoquant à tout va Hitler, Dieu ou la Mort. Agathe Alexis, metteur en scène, avoue sa fascination pour un auteur dont elle aime l'humour scandaleux et rédempteur. Elle crée *Mein Kampf (farce)*, vigilante, passionnée, animée du désir de donner à entendre le rire des vaincus. Un rire arraché à l'horreur qui se propage dans l'enceinte du théâtre et permet aux victimes de ne plus l'être vraiment. De ne plus l'être autant. George Tabori a entre les mains une arme redoutable pour affronter le monstre: la dérision. Il ne réécrit pas l'histoire, il tente de la rendre un peu moins insupportable. Ce n'est là qu'une des vertus de sa farce, née du drame.

enfants de nuit

un spectacle de LFK-la fabriks

avec Thierry Arredondo, Goo Bâ, Apha Baldé, Pierre Bongiovanni, Franck Bouilleaux, Jean Michel Bruyère, Pape Camara, Richard Castelli, Joachim Coly, Djibril Counta, Jean-Luc D'Aléo, Abdoulaye Deme, Mamadou Diallo, Mamadou Diop, Mourtalla Diop, Nadine Febvre, Marie-Laure Florin, Mansour Guindo, Ibrahima Kane, Ibrahima Konaté, Jean-Claude Loumiet, Gilles Marchési, Cheick Mbaye, Omar Ndiaye, Modou Ndiougue, Olivier Rebufa, Joseph Sagna, Mamadou Lamine Sakho, Oumar Sall, Issa Samb, Assane Sène, Chérif Soumaré, Momar Sow, Babacar Sy, Sada Tangara, Papisthione, Delphine Varas direction artistique Jean Michel Bruyère

Coproduction LFK-la fabriks, epidemic production, Festival Perspectives, Festival d'Avignon, Holland Festival, CICV Pierre Schaeffer avec le soutien de la Commission européenne-Office de Coopération Europaid avec l'aide de la Fondation BNP-Paribas, de Man-Keneen-Ki (Dakar) et du Parc de la Villette dans le cadre de ses résidences d'artistes

Attention: Spectacle déambulatoire, déconseillé aux personnes à mobilité réduite

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Dakar. Depuis le milieu des années quatre-vingt-dix, un groupe d'artistes conduit par Jean Michel Bruyère met patiemment à jour les effets d'une puissance artistique contenue dans la pauvreté. Prenant à contre-pied tous les courants moralistes et compassionnels, LFK-la fabriks s'attache à révéler les capacités esthétiques, la force créatrice que recèlent les bas-fonds de la misère. De jeunes errants de Dakar vivent ou se croisent à Man-Keneen-Ki ("moi-l'autre" en wolof), une maison-école d'art où se fabriquent au quotidien les œuvres multiformes d'un acte artistique unique: la mise en valeur esthétique de la pauvreté par elle-même. De Dakar à Amsterdam, de Lisbonne à Buenos Aires, de Paris à Rome, ces créations infiltrent peu à peu les lieux et les événements de l'art contemporain où, à chaque fois, elles interrogent les certitudes et tranquillités et relancent les débats d'idées. L'exposition-spectacle *Enfants de nuit*, conçue pour le Festival, rassemble les travaux et les performances de dix-huit jeunes artistes de neuf à vingt-cinq ans, issus de l'école de Man-Keneen-Ki et LFK-la fabriks. Le spectateur déambule dans l'obscurité. Eclairant lui-même son trajet avec une torche électrique, il avance à la découverte des œuvres et de leurs auteurs. Photographie, vidéo, théâtre, danse, peinture, littérature, poésie... Ce que nous voyons est le résultat d'un long travail souterrain, la mise en valeur, par ses propres protagonistes, d'une part méprisée du monde. Ni un manifeste ni un plaidoyer. Mais un acte artistique venu d'un endroit où l'on pensait sans doute qu'il n'y avait rien.

médée-matériau

de **Heiner Müller** mise en scène **Anatoli Vassiliev** (Russie)

avec **Valérie Dréville**

traduction **Jean Jourheuil** et **Heinz Schwarzinger** scénographie **Anatoli Vassiliev**,

Vladimir Kovaltchouk prise de vue et montage vidéo **Alexandre Chapochnikov**

costume **Vadim Andreïev** lumières **Ivan Danitchev** composition sonore **Andreï**

Zatchessov maquillage **Marina Loïeskaïa** accessoires **Tatiana Michlanova**

training verbal **Maria Zaïkova** assistante à la mise en scène **Damira Khamidoullina**

Production Théâtre de Moscou «Ecole d'Art dramatique» Dans le cadre de **THEOREM**,

association soutenue par le programme Culture 2000 de l'Union européenne

Texte publié aux Éditions de Minuit

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Depuis qu'elle a rencontré Anatoli Vassiliev en 1992, Valérie Dréville, comédienne formée par Antoine Vitez, n'a eu de cesse de revenir vers le metteur en scène russe. Au-delà de l'enseignement du maître à son élève, un dialogue s'est noué, qui donne aux représentations de *Médée-Matériau* une tonalité singulière. Vassiliev et Dréville se retrouvent autour du texte d'Heiner Müller, passeur contemporain du mythe de Médée. L'actrice convoque, sur la scène du théâtre, la figure de l'épouse trahie et de la mère infanticide. De *Médée-Matériau*, on retient le souffle des mots incandescents, le rythme éblouissant d'une parole poétique et furieuse. L'actrice, assise, immobile sur une chaise, fume une cigarette qu'elle laisse se consumer. Médée ne tarde pas à la rejoindre. Sur un écran vidéo, des images de mer défilent, berçant de flux et de reflux le rituel implacable qu'accomplit la barbare. Médée offre à la fiancée de Jason une robe qui prend feu. Elle enflamme deux marionnettes à l'effigie de ses enfants.

À la fin du spectacle, la comédienne est dénudée et l'héroïne tragique a fait du passé un tas de cendres. Ainsi s'efface de sa mémoire le souvenir de Jason, l'homme aimé. Il faut, dans son intense acuité, son incroyable précision, sa justesse de tous les instants, toute la force et la douceur de Valérie Dréville pour rendre audible l'innommable, le chemin de Médée, taillant, à coups de phrases et de meurtres, sa route déterminée entre amour, jalousie et désir pour renaître à une autre réalité.

planète (планета)

texte et mise en scène **Evguéni Grichkoviets** (Russie)

avec **Anna Doubrovskaja**, **Evguéni Grichkoviets**

et **Arnaud Le Glanic** (traduction simultanée)

costumes **Ioulia Vassilieva** scénographie **Larissa Lomakina**

Production Agence Irina Youtkina

Dans le cadre de **THEOREM**, association soutenue par

le programme Culture 2000 de l'Union européenne

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Un homme se tient maladroitement devant une scène de théâtre, fébrile. Il agite des branches d'arbre sous les fenêtres d'une très belle femme qui lit, tranquillement, dans sa chambre. Lui, il ressemble au passant qu'on croise sur le trottoir, il est monsieur Tout-le-Monde, prêt à la rencontre et paré pour l'amour. Elle, inaccessible, ne le regarde même pas. Alors, il parle, il bavarde, il raconte, semble presque s'excuser d'être là. Et nous, apprivoisés par ses lunettes rondes et son physique à la Woody Allen, nous suivons à la trace ses divagations poétiques. Dans *Planète*, spectacle qu'il a conçu et mis en scène, Evguéni Grichkoviets interprète un petit bonhomme, tournant en vain, tel un satellite fou, autour de notre planète à la recherche de l'amour. Au-delà de l'anecdote et du rire, de l'humour et de la tendresse, au-delà des bouts de vie et des fragments du quotidien, c'est de la relation à l'autre et de son corollaire, une solitude irréductible, dont nous entretient Grichkoviets. Tour à tour hâbleur, timide, séducteur, nostalgique, jamais en mal de paroles, ce conteur magnifique glisse peu à peu ses mots doux dans les grands maux de l'humanité, faisant de nous les confidents d'une quête universellement partagée: celle de l'autre, du double, de la moitié, que le destin choisit, ou non, de placer sur notre route.

spectacles de Pippo Delbono (Italie)

Pippo Delbono est un cas atypique du théâtre italien. Les pieds sur terre, la tête dans les nuages. Depuis quinze ans, il creuse dans le théâtre un sillon singulier qui lui ressemble. Son théâtre est ancré comme rarement dans la réalité. Mais il vise pourtant au poétique le plus grand. Le metteur en scène laisse la vie venir à lui, dans un mélange d'utopie douce et de lucidité, d'affect et de rationalité. Puis il la restitue sur les planches, retravaillée, repensée, autre. Il aime les gens et les place sur scène tels qu'ils sont, avec leurs imperfections et leurs fêlures. Artiste marqué par Pina Bausch et par le théâtre-danse de l'Orient, il fait appel à la danse et pousse ses comédiens à chercher dans leur corps des ressources qui ne passent pas toujours par les mots. Il travaille avec des acteurs, des musiciens, des artistes de rue, des clochards et d'anciens pensionnaires d'asiles psychiatriques, dont Bobò, l'homme resté enfant, qui le suit depuis plusieurs projets. Il va aux limites de l'humain et agrandit, autour de lui, la famille de ceux pour qui l'art n'est pas un métier mais un geste de survie. Il en sort des représentations brûlantes, urgentes et nécessaires.

22h | durée 1h30

il silenzio (le silence)

Première en France avec **Fadel Abeid, Dolly Albertin, Gianluca Ballarè, Raffaella Banchelli, Bobò, Viola Brusco, Luigi Cagnino, Enkeleda Cekani, Margherita Clemente, Piero Corso, Lucia Della Ferrera, Pippo Delbono, Ilaria Distante, Claudio Gasparotto, Gustavo Giacosa, Simone Goggiano, Fausto Ferraiuolo, Elena Guerrini, Mario Intruglio, Nelson Lariccia, Maura Monzani, Tomaso Olivari, Gianni Parenti, Mr. Puma, Giovanni Ricciardi, Pepe Robledo, Marzia Valpiola** voix chantée **Danio Manfredini**

Coproduction Compagnia Pippo Delbono, Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modène), Fondazione Orestiadì de Gibellina en collaboration avec le Teatro Metastasio Stabile de la Toscane avec le soutien de l'ONDA pour les surtitres

5 6 7 **8 9 10 11** 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Il Silenzio, créé en 2000, est né sur les sévelles de Gibellina, ville sicilienne ravagée par le tremblement de terre de 1968. Il fait appel à cette mémoire d'une cité anéantie et revient se poser sur ce moment où vie et mort se fracassèrent l'une contre l'autre. Un autre instant, un autre espace d'où jaillit l'inouï. La parole muette et meurtrie de Bobò porte ce silence à jamais infini, revêtant de grâce l'éphémère de la vie.

22h | durée 1h30

guerra (guerre)

avec Gianluca Ballarè, Bobò, Margherita Clemente, Piero Corso, Armando Cozzuto, Pippo Delbono, Lucia Della Ferrera, Fausto Ferraiuolo, Gustavo Giacosa, Simone Goggiano, Elena Guerrini, Mario Intruglio, Nelson Lariccia, Mr. Puma, Tomaso Olivari, Pepe Robledo
Coproduction Compagnia Pippo Delbono, Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modène)
en collaboration avec le CRT-Centre de recherches théâtrales (Milan)

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Guerra, créé en 1998, est un spectacle né de l'urgence, du besoin de dire et de se faire entendre. Sur le plateau, des gens provenant de toutes sortes d'univers : une baraque foraine brassant l'humanité au plus large, allant chercher dans la folie ses principaux protagonistes. Ces gens-là sont furieux. Ils se débattent dans la colère et réclament plus à l'existence que ce qu'elle ne leur offre. Avec des phrases simples, des récits imagés, louvoyant entre les mots du Che, du Bouddha et ceux du Sous-commandant Marcos, Pippo Delbono revient à l'essentiel : une prise de parole directe et claire qui s'adresse à ceux qui l'écoutent sans détours. Le théâtre comme lieu de la compréhension, de l'échange.

22h | durée 1h10

la rabbia (la rage)

un spectacle dédié à Pier Paolo Pasolini

avec Piero Corso, Pippo Delbono, Gustavo Giacosa, Lucia Della Ferrera, Simone Goggiano, Elena Guerrini, Pepe Robledo
Production Compagnia Pippo Delbono
en collaboration avec Emilia Romagna Teatro Fondazione (Modène)

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

La Rabbia, créé en 1995, est un cri où se bousculent la douleur intime de l'homme et sa souffrance d'être au monde. Un hommage tendre qui prend racine dans la fraternité : Pasolini est un maître pour Pippo Delbono. Il fréquente son œuvre depuis plus de quinze ans. Il l'a appris peu à peu, l'a compris, la vie, ses coups et ses blessures aidant à la reconnaissance. Le titre de son spectacle est emprunté à un film documentaire du poète. Entremêlant ses mots aux siens, les prolongeant et rêvant autour d'eux, le metteur en scène met ses pas dans ceux de son aîné pour un spectacle-hommage tourné tout entier vers le besoin et la proclamation d'amour.

théâtre | Châteaublanc, sous chapiteau | deux spectacles en alternance à 22h |
L'Homme des bois création durée estimée 2h30 | *Dom Juan* durée 2h30
traduction simultanée en langue des signes

mises en scène de Claire Lasne

l'homme des bois

d'Anton Tchekhov

avec Arlette Bonnard, Silvia Cordonnier, Alain Enjary, Dominique Guihard, Gérard Hardy, Anne Klippstiehl, Pierre-Louis Calixte, Richard Sammut, Anne Sée, Aymeri Suarez-Pazos, Thibault Suarez-Pazos, Laurent Ziserman

traduction André Markowicz, Françoise Morvan scénographie Claire Lasne aidée de Sylvain Girard costumes Sophie Schaal lumières William Lambert son Thomas Sillard vidéo Éric Watt

Production Centre dramatique Poitou-Charentes Théâtre associé Théâtre-Scène nationale de Poitiers **En compagnie de l'ADAMI** Texte publié aux éditions Actes Sud, coll. "Babel"

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

dom juan

de Molière

avec Silvia Cordonnier, Eric Elmosnino, Dominique Guihard, Gérard Hardy, Anne Klippstiehl, Richard Sammut, Anne Sée, Aude Suarez-Pazos, Aymeri Suarez-Pazos, Thibault Suarez-Pazos, Laurent Ziserman

collaboration artistique Laurent Darcueil, Nicolas Fleury costumes Nicolas Fleury lumières William Lambert son Thomas Sillard

Production Centre dramatique Poitou-Charentes Théâtre associé Théâtre-Scène nationale de Poitiers

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Claire Lasne, metteur en scène, s'empare des scènes de théâtre pour y déployer sa bande de comédiens complices et y rejouer les drames de l'existence, tout en tourments, rires et larmes. Elle aime l'abondance et la générosité, les bataillons de personnages et les pièces foisonnantes qui retracent les destins de ceux qui courent à perdre haleine derrière une certaine idée du bonheur. Elle adore Tchekhov, dont elle a monté *Platonov*, puis *Ivanov*. Il était donc logique qu'elle entreprenne aujourd'hui *l'Homme des bois*, proposé en alternance avec *Dom Juan* de Molière. La pièce de Tchekhov qui préfigure *l'Oncle Vania* est traversée de trajets fulgurants. Une communauté hétéroclite y est en butte aux contrariétés de la vie, aux aléas de l'âge, aux impératifs des sentiments. Ces histoires d'amour contrariées ou secrètes, de désirs impérieux ne sont en fait pas si loin de Molière et son *Dom Juan*, impénitent séducteur, qui passe de femme en femme, pour retarder l'échéance de la raison et de la mort. Claire Lasne met en scène la passion, connue de chacun et rendue ici proche de tous, sur le plateau rond d'un chapiteau de cirque. La même troupe de comédiens fait résonner les fièvres de Tchekhov et l'acidité de Molière. Une gageure que relèvent haut la main, dans un même souffle avide, des acteurs aux caractères trempés qui se fondent dans la chair et les pensées des personnages.

les philosophes

inspiré par l'œuvre de **Bruno Schulz** conception et chorégraphie **Josef Nadj**
conception, réalisation et mise en espace de l'exposition **Josef Nadj**
avec les danseurs **Thierry Bae, Istvan Bickei, Peter Gemza, Josef Nadj, Gyork Joseph Szakonyi, Martin Zimmermann** les musiciens **Szilárd Mezei** (violon et contrebasse),
Albert Márkos (violoncelle), **Tamás Geröly** (percussions)
musique **Szilárd Mezei** scénographie **Michel Tardif** peinture des décors **Jacqueline Bosson**
lumières **Rémi Nicholas** captation et montage vidéo **Thierry Thibaudeau**
Coproducteur Centre chorégraphique national d'Orléans, Festival de danse de Cannes,
Bruges Capitale culturelle européenne 2002

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Elégance des corps, grâce des mouvements, douceur des gestes, tels sont les signes distinctifs des chorégraphies de Josef Nadj. L'artiste de culture hongroise, qui a le talent de magnifier les plateaux et de sublimer la danse, de faire de ses rêveries intimes des poèmes inouïs. Ses spectacles, sombres et lumineux, captivent les regards et entraînent vers des rivages insoupçonnés ceux qui contemplant les courbes et les détours qu'il trace, de sa longue et frêle silhouette sur les scènes. On sort de ces arabesques magiques apaisé, serein et pas très loin, finalement, d'une certaine idée du bonheur. Avec *les Philosophes*, sa dernière pièce inspirée des écrits de l'auteur polonais Bruno Schulz, Nadj affirme une maturité nouvelle. Celle d'un homme qui peut aujourd'hui se retourner sereinement sur sa vie, s'alléger des questions inutiles, prendre congé du passé puis se remettre en marche, tourné vers un avenir qui a des airs de recommencement. Schulz aura été la main tendue du philosophe lucide à l'artiste qui ne cesse de remettre son talent à l'épreuve. Le spectacle, en trois temps, est une initiation progressive pour accéder à la sagesse de Schulz qui démarre par une exposition, se poursuit par une projection vidéo et se conclut par la danse. Entre violons et vidéo, avec ironie et humour, la représentation acheminera les spectateurs sur les pas dansés de ceux pour qui il n'y a pas d'existence sans point d'interrogation.

exposition | Jardin de la rue de Mons | du 5 au 24 juillet de 15h à 19h | entrée libre

dessins de **Josef Nadj**, inspirés par l'œuvre de **Bruno Schulz**

L'art n'est pas un rébus
dont la clé serait
cachée quelque part,
et la philosophie n'est
pas un moyen de
résoudre ce rébus.

Bruno Schatz, lettre à S. I. Witkiewicz.

la tragédie de macbeth

d'après **William Shakespeare** adaptation et mise en scène **Camille et Manolo**
du **Théâtre du Centaure**

avec **Camille**, **Brigitte Cecchini**, **Jean-Noël François**, **Charlotte Grünspan**, **David Mandineau**, **Manolo**, **Frédéric Pécarrère**, **Aramaéa Rase**, **Gaïa Rase**, **Jean-Marie Rase**, **Cati Réau**, **Eric Rossi**, **Nicolas Touache** et les chevaux **Banquo**, **Bhima**, **Darwin**, **Diego**, **Graal**, **Laramis**, **Nuno**, **Manouchka**, **Queluz**, **Seyton**, **Yudishtira**
collaboration à la traduction **Jean-Claude Carrière** musique **Claire Michèle**, **Sandy Rivera** architecte **Patrick Bouchain** costumes **Stefano Perocco**, **Karine Bellisi**
constructeur **Napo** lumières **Eric Rossi** son **Benjamin Furbacco**

Coproduction Théâtre du Centaure, la Ferme du Buisson-Scène nationale de Marne-la-Vallée, Parc de la Villette, Printemps des comédiens, Festival d'Aurillac
avec le soutien de la Drac Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la Ville de Marseille, du Conseil général des Bouches-du-Rhône, de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, de la CCAS
En compagnie de l'ADAMI

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

Dans une somptueuse cathédrale de toile noire, le centaure marche au rythme des vers de Shakespeare. Pendant que les sabots foulent la terre de Sienne, Macbeth et Lady Macbeth se regardent dans les yeux, s'embrassent passionnément, se murmurent leur amour. Nous sommes dans le rêve de deux jeunes artistes, Camille et Manolo. Le rêve fou d'un acteur utopique qui s'appelle le centaure. Mi-humain, mi-animal, le centaure n'existe pas mais pourtant, à l'ombre du chapiteau, le cheval et le comédien semblent bien ne faire qu'un. Aussi soudés l'un à l'autre que sont unis par leur amour Macbeth et Lady Macbeth, héros de la sanglante tragédie shakespearienne. Le couple de metteurs en scène a mis en valeur l'absolue et exemplaire passion du couple shakespearien qui s'aime au prix et au mépris de la mort. Pour rejouer la fusion des amants, le centaure prête sa puissance et sa grâce.

Eloge de l'enfance conquérante, de l'amour fou, avant que le goût du pouvoir ne vienne assombrir l'histoire. Entre les entrailles de la terre et la coupole tendue vers le ciel, le centaure galope. Homme et bête enlacés, l'un parlant la langue de Shakespeare, l'autre foulant le sol d'un pas rapide ; l'un disant l'amour, l'autre la sensualité. Les pieds dans la glaise, la tête dans les étoiles, c'est un corps à corps saisissant qui nous raconte le funeste destin des Macbeth.


les gûmes

conception **le Phun** direction artistique **Phéraitte** (Philippe Chabry)
avec **Sébastien Barrier**, **Gilles Bouly**, **David Bourbon**, **Dominique Giroud**, **Marie-Aude Jauze**, **Christophe Lafargue**, **Christelle Lehallier**, **Olivier Magni**, **Robert Gourp**, **Olivier Miraglia**, **Christophe Pouplard**, **Delphine Saint Raymond**
costumes **Shohuta** (Sylvie Heguiapal) maquillage **Laurence** création sonore **Anne Bouchicot**
Coproductioin Établissement public du Parc de la Villette, la Ferme du Buisson-Scène nationale de Marne-la-Vallée, Théâtre scène conventionnée de Saint-Gaudens, l'Usine, MONUM avec le soutien de la Drac Midi-Pyrénées, du ministère de la Culture, de la Région Midi-Pyrénées, du Département de la Haute-Garonne **En compagnie de l'ADAMI**
Attention: Spectacle déambulatoire, déconseillé aux personnes à mobilité réduite

5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15 16 17 18 19 20 21 22 23 24 25 26 27

La compagnie le Phun (Pour un humour universellement nécessaire) ouvre aux visiteurs les portes d'un monde parallèle, peuplé de personnages mutants, mi-végétaux, mi-humains. Ils se nomment les gûmes et sont déserteurs volontaires d'un quotidien bétonné et stressant. Ils se sont repliés, depuis près de quinze ans, en bande chaleureuse et unie, dans les jardins publics, les parcs et les buissons. Chez eux, l'existence devient idyllique, apaisée, et la vie est une source d'épanouissement. Un peu moins de problèmes, un peu plus de bonheur, telle pourrait être la maxime des gûmes, sages philosophes des temps modernes. La balade en leur compagnie est une suite de moments poétiques et d'instantanés cocasses au cours de laquelle des bonshommes hirsutes et rondouillards livrent, en jeux de mots insolites, quelques-unes des règles du fonctionnement de leur communauté.

On fait donc connaissance avec cette attachante population dont les personnages s'appellent TourneFlûr, Barnavet, Artichaud et autre Petit Sève. Ils nous parlent amour et sexualité, architecture et éducation dans une langue bucolique et sensuelle. Ils regardent la planète autrement et transforment, mine de rien, l'innocente promenade en une incitation à l'harmonie reconquise.



[En Compagnie de l'Adami]
7 compagnies aidées

Pour la deuxième année,
le Festival d'Avignon et l'Adami présentent
7 spectacles choisis dans le vivier
de la jeune création française

**Avec L'Adami,
la jeune création
française en Avignon**

La Marche de l'Architecte, de Daniel Keene
mis en scène par Renaud Cojo

La Tragedie de Macbeth, d'après William Shakespeare
mis en scène par Camille et Manolo du Théâtre du Centaure

Prometeo, de Rodrigo Garcia
mis en scène par François Berreur

Visites, de Jon Fosse
mis en scène par Marie-Louise Bischofberger

L'Ouest solitaire, de Martin McDonagh
mis en scène par Bernard Bloch

Les Gûmes, création collective
Philippe Chabry, "Phéraïlle" de la compagnie Le Phun

L'Homme des bois, de Tchekhov
mis en scène par Claire Lasne

[Paroles d'acteurs]

Didier Flamand,
maître de "révèle-acteur" ou " rêver l'acteur "

L'acteur et metteur en scène Didier Flamand dirige
les comédiens de l'opération [Paroles d'acteurs],
du 15 au 19 juillet, salle Franchet au lycée Saint-Joseph à 15h00

[L'ADAMI et vous en Avignon]

du 8 au 21 juillet Maison des Pays de Vaucluse
Place de l'Horloge Espace professionnel d'Avignon-Off
de 10h à 13h et de 15h à 18h

Qui sommes-nous ?

Une société au service des artistes, forte de 17 000 associés.
Notre métier est de gérer, percevoir et répartir les droits de 150 000
artistes-interprètes et de promouvoir la création artistique.

L'Adami partenaire de la création

Près de 70% des aides accordées par l'Adami
vont au spectacle vivant dans toutes ses composantes.
En 2001, 750 projets de création ont été financés
pour un montant total de 9,45 M €.
L'aide au théâtre représente en 2001 1,7 M €
pour 150 projets et 7 festivals

adami

Artistes-Interprètes
Votre talent a des droits

www.adami.fr

Société Civile pour l'administration des droits des Artistes et Musiciens Interprètes
14-16, Rue Ballu 75009 Paris - Tél : 01 44 63 10 00 - Fax : 01 44 63 10 10

**L'ANNUAIRE
des artistes
-interprètes**

lecture concert | Cour du musée Calvet | 19h | durée 1h

à la table d'Andersen

contes de **Hans Christian Andersen**

musique **Joëlle Léandre**, récitante **Anouk Grinberg**

avec **Isabelle Duthoit** (clarinette), **Anne-Lise Hemery** (piano), **Annie Herpin** (alto),
Grégoire Korniluk (violoncelle), **Joëlle Léandre** (contrebasse)

Production Artis Diffusion en coproduction avec l'Arsenal de Metz

les **20 21 22** juillet

Cinq contes d'Andersen, lus par Anouk Grinberg, qui parlent de vent, de rosiers, de petits pois... cinq voyages, simples, sobres, qui dialoguent avec la musique de Joëlle Léandre et cinq musiciens.

théâtre | Salle Franchet du lycée Saint-Joseph | 15h | entrée libre

paroles d'acteurs de l'Adami

une leçon de théâtre par **Didier Flamand** Production association artistique de l'Adami

les **15 16 17 18 19** juillet

Rêver l'acteur Construit comme un rêve, ce spectacle devra être le révélateur d'une histoire personnelle, quête secrète, souvent inconsciente. Projection fantasmatique vers ce désir confus « d'être » un jour acteur.

Que l'on vienne de Paris ou d'ailleurs, après souvent de nombreux combats... Essayer de voir chez ces jeunes acteurs ce qui est secrètement inscrit dans leur propre histoire, et à travers un collage fait d'entretiens, de réflexions diverses et d'un travail sur des morceaux choisis par eux-mêmes, deviner ce qui fera demain leur spécificité et leur rareté. **Dider Flamand**

lectures | Jardin de la rue de Mons | 12h | durées estimées 1h15 | entrée libre

auteurs contemporains du festival

Coproduction Festival d'Avignon, Maison Antoine-Vitez de Montpellier

les **12 13 14 17 18 19 20** juillet

Pour mieux connaître les écritures contemporaines étrangères invitées cette année, le Festival d'Avignon et la Maison Antoine-Vitez s'associent pour présenter d'autres textes, pour la plupart inédits, de ces auteurs : Jon Fosse (Norvège), Rodrigo García (Espagne), Evguéni Grichkoviets (Russie), Daniel Keene (Australie), George Tabori (Autriche), Daniel Veronese (Argentine), et dans le cadre de THEOREM, Sigitas Parulskis (Lituanie).

Programme détaillé disponible au début du Festival.

la Région Aquitaine s'engage pour la création

en Avignon 2002

*en soutenant les compagnies régionales,
notamment :*

- ▶ Ouvre le Chien (théâtre)
- ▶ Paul les Oiseaux (danse contemporaine)
- ▶ Hors Série (hip hop)

et toute l'année en Aquitaine

en aidant

- ▶ plus de 250 festivals et événements culturels
- ▶ près de 80 équipes artistiques
- ▶ 95 lieux culturels et structures de diffusion

avec l'Office Artistique de la Région Aquitaine, le Centre Régional des Lettres d'Aquitaine, Aquitaine Image Cinéma et le Fonds Régional d'Art Contemporain.

AQUITAINE Région Création

www.aquitaine.fr

R E G I O N



AQUITAINE

lectures | Cour du musée Calvet | 12h | entrée libre

autres pages du *quatuor d'alexandrie*

les 16 17 18 juillet

Lectures dirigées par Stuart Seide avec les comédiens du spectacle (voir p.15).

lecture | Cour du musée Calvet | 19h | entrée libre

la paix en toutes lettres

le 19 juillet

Lecture de textes commandés par l'association À ciel ouvert à des auteurs du monde entier sur le thème de la paix.

expositions | Maison Jean Vilar

1952 ou TNP, an 1

Une exposition-calendrier qui retrace, jour après jour, la première saison du TNP.

autour de *platonov*

Maquettes, costumes, photos,... retraceront le parcours d'une pièce emblématique de l'œuvre de Tchekhov.

Vaclav Havel, auteur et président

Dans le cadre de Bohemia Magica-Saison culturelle tchèque en France, une exposition autour de ce destin d'exception, vingt ans après *Une nuit pour Vaclav Havel* organisée au Verger Urbain V par l'AIDA le 21 juillet 1982 lorsque l'écrivain était en prison.

Deux soirées lui seront consacrées les 16 et 17 juillet au Potager du Palais des papes: lectures, projections de films,...

films | Cinéma Utopia-Manutention | 14h30

films et documentaires

autour des œuvres et des artistes invités au Festival.

Programme détaillé disponible au début du Festival.

débats

rencontres avec les artistes

Rencontres avec les auteurs, metteurs en scène et comédiens du Festival, animées par Georges Banu, en partenariat avec les Céma.

les 8 9 10 11 12 14 16 17 19 20 22 23 de 11h30 à 13h | Cour de l'Espace St-Louis

les 13 15 18 21 24 de 11h30 à 13h | Cour Céma du lycée Saint-Joseph

Programme détaillé disponible au début du Festival.

débats | Jardin de la rue de Mons | du 7 au 17 juillet | de 16h à 17h30

le monde des rencontres

Rencontres avec les artistes du Festival organisées par *le Monde*



"Grains en scène"

VACQUEYRAS

GRANDS VINS DES CÔTES DU RHÔNE

Cru Officiel
du Festival
d'Avignon.

VACQUEYRAS



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION

Le Festival d'Avignon
est subventionné par



avec la participation de



avec le concours de



avec l'aide de



VACQUEYRAS



INTER RHÔNE



Centre de jeunes et de séjour du Festival

Cette association animée par les CEMÉA, partenaire du Festival et de la Ville d'Avignon, propose des séjours culturels de 5 à 15 jours pour des publics d'adolescents de 13 à 17 ans et d'adultes.

L'accueil est organisé dans les établissements scolaires. Tous les séjours proposent des activités d'initiation artistique, des rencontres avec les artistes et les professionnels du spectacle ainsi que des conditions particulières d'accès aux spectacles.

Renseignements et inscriptions

CEMÉA

24, Rue Marc Seguin

75883 - PARIS cedex 18

Téléphone 01 53 26 24 28

www.cemea.asso.fr/culture

La librairie du Festival

Organisée par l'association des libraires d'Avignon à l'Espace Saint-Louis. Plus de mille titres de théâtre en relation avec la programmation du Festival, mais aussi des nouveautés, des collections, des revues, des essais ayant pour thème les arts de la scène.

La Fnac Avignon

Rencontres, débats et projections de films tout au long du Festival.

location

ouverture le 10 juin

> par téléphone

+33 (0) 4 90 14 14 14

10 juin au 4 juillet du lundi au vendredi
à partir du 5 juillet tous les jours
de 9 h à 13 h et de 14 h à 17 h
(frais de location: 1,50 € par billet)

Jusqu'au 30 juin, les commandes par téléphone qui ne seraient pas réglées par carte bancaire, doivent être confirmées par l'envoi du règlement (chèque bancaire ou postal pour la France, traveller ou euro-chèque pour l'étranger) établi à l'ordre du Festival d'Avignon (code client reporté au dos du chèque) à l'adresse suivante:

Festival d'Avignon,
Service réservation
20 rue du portail Boquier
84000 Avignon

- Le règlement par chèque doit parvenir au plus tard 5 jours après votre appel. La commande prend effet à sa réception, au-delà de ce délai, votre réservation est annulée.

- À partir du 1^{er} juillet, seules les commandes réglées immédiatement par carte bancaire sont acceptées.

- Pour des raisons de délai et de garantie de réception, les billets ne sont plus expédiés.

Les billets sont à retirer à l'Espace St-Louis

- du 10 juin au 4 juillet: de 11 h à 18 h du lundi au vendredi,
- à partir du 5 juillet: de 11 h à 20 h tous les jours

Pour les spectacles du jour même,

- à l'Espace Saint-Louis, jusqu'à trois heures avant le début du premier spectacle choisi.
- au contrôle sur le lieu du premier spectacle choisi, 45 mn avant le début de la représentation.

> aux guichets à Avignon

- Espace Saint-Louis,
20 rue du portail Boquier
84000 Avignon

du 10 juin au 4 juillet

du lundi au vendredi de 11 h à 18 h,
à partir du 5 juillet

tous les jours de 11 h à 20 h.

- Pour les spectacles du jour même, la location s'arrête 3 h avant le début de chaque représentation.
- La vente des billets reprend, dans la limite des places disponibles, à l'entrée du lieu de spectacle, 45 mn avant le début de chaque représentation.

> dans les Fnac

(frais de location: 1,50 € par billet)

- Paris : Bastille, Étoile, Forum, Micro, Italiens, Montparnasse, Saint-Lazare, Italie II, Champs-Élysées.
- Région parisienne: Créteil, Cergy, La Défense, Noisy, Parly II, Parinor, Vélizy, Boulogne, Rosny II, Val d'Europe.
- Province: toutes les Fnac.

> par Internet

(Frais de location: 1,50 € par billet)

www.festival-avignon.com

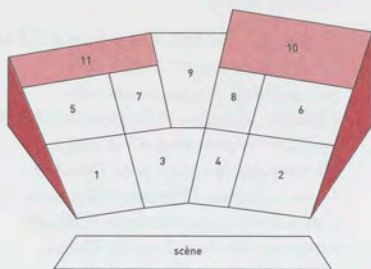
Règlement effectué pour les réservations dans les Fnac ou par Internet

- **par carte bancaire:** validation immédiate de la commande.
- **par chèque:** un délai minimum de 10 jours entre l'appel et la date du premier spectacle est nécessaire. La réservation est confirmée par l'envoi du chèque (inscrire le code client, donné au moment de la commande, au dos du chèque). Les billets doivent être retirés dans les Fnac aux heures d'ouverture. Attention, les Fnac sont fermées le dimanche et les jours fériés.

prix des places

Cour d'honneur du Palais des papes places numérotées

	Normal	Réduit
Catégorie I	33 €	29 €
Catégorie II et strapontins	29 €	25 €



Théâtre municipal

	Normal	Réduit
Catégorie I	23 €	19 €
Catégorie II	16 €	13 €

Catégorie I numérotée :
fosse, orchestre et corbeille
Catégorie II non numérotée :
2^e et 3^e balcon

Tous les autres lieux

Voir les tarifs, spectacle par spectacle,
dans le calendrier.

Tarif réduit

- Le tarif réduit est accordé pour l'achat de plus de 25 places, quels que soient les spectacles et les jours de représentation.
- Ce tarif est valable uniquement au bureau de location de l'Espace Saint-Louis et par téléphone.
- Il ne peut être accordé ni à l'entrée des salles, ni sur présentation d'une carte.

Tarif jeunes et demandeurs d'emploi: 12 €

Ce tarif est accordé pour toutes les salles à partir du 5 juillet dans la limite des places disponibles

- aux guichets de l'Espace Saint-Louis
- aux guichets des lieux de spectacle 45 mn avant chaque représentation
- conditions : être âgé de moins de 25 ans ou être étudiant ou demandeur d'emploi, justificatif et pièce d'identité demandés.

autres informations

Places réservées aux personnes en fauteuil roulant ou à mobilité réduite

Afin de vous renseigner et de mieux vous accueillir sur les lieux de spectacles, nous vous conseillons d'effectuer votre réservation par téléphone au
+33(0) 4 90 14 14 14.

À lire attentivement

- Les portes s'ouvrent 30mn avant le début de chaque spectacle, sauf en cas de contraintes artistiques ou techniques nous obligeant à retarder l'entrée des spectateurs (exemple : présence des artistes sur la scène pendant l'entrée du public).
- Les représentations commencent à l'heure. En arrivant en retard, vous ne pouvez ni entrer dans la salle, ni vous faire rembourser.
- Tout enfant doit être muni d'un billet pour accéder aux salles.
- Les billets ne sont ni repris, ni échangés.
- Salles numérotées : Cour d'honneur, Cour du lycée Saint-Joseph, Théâtre municipal (cat. I).
- Tous les autres lieux : placement libre.

Renseignements à partir du 6 mai

+33 (0) 4 90 14 14 60

informations

numéros utiles

- Office du tourisme d'Avignon
+33(0) 4 32 74 32 74 www.ot-avignon.fr
- Office du tourisme de Villeneuve-lez Avignon
+33(0) 4 90 25 61 33
www.villeneuve-lez-avignon.com
- Maison Jean-Vilar +33 (0) 4 90 86 59 64
- Collection Lambert +33(0) 4 90 16 56 20
- CNES/La Chartreuse +33(0) 4 90 15 24 24
- CÉMEA +33(0) 4 90 27 09 98
- Mairie d'Avignon +33(0) 4 90 80 80 00
- Comité Club Vaucluse +33(0) 4 90 86 56 56
- Renseignements & resa SNCF
+33(0) 8 36 35 35 35
- Taxis-24h/24h +33(0) 4 90 82 20 20
- Transport de personne à mobilité réduite ou en fauteuil roulant L'Âge d'or service
+33(0) 4 90 02 01 00

les itinéraires

Boulbon (14 km)

en sortant de la gare centre ville, à gauche, direction Nîmes par le pont de l'Europe
➤ au bout du pont à droite, direction Villeneuve/Font d'Irac
➤ au stop, prendre à droite, dir. Aramon
➤ à 9,3 km au rond-point, franchir le pont à gauche, dir. Valabrègue-Boulbon
➤ puis prendre à droite vers Boulbon et tout de suite à gauche vers la carrière (Itinéraire fléché).

Châteaublanc-Parc des expositions (10 km)

en sortant de la gare centre ville, à droite, dir. Aix-en-Provence, puis dir. A7 Marseille par la N7 jusqu'au rond-point de l'aéroport,
➤ au rond-point, prendre la sortie Parc des expositions. (Itinéraire fléché).

École Saint-Jean

À pied, sortir des remparts porte Thiers, prendre en face direction Saint-Jean (environ 500 m).

En voiture, en sortant de la gare centre ville, à droite, longer les remparts jusqu'au 8^e feu
➤ prendre à droite direction Saint-Jean
➤ au stop, tout droit dir. École St-Jean (parking limité).

La Chartreuse. Fort-Saint-André (3,5 km). Clos de l'abbaye (2,5 km)

en sortant de la gare centre ville, à gauche, direction Villeneuve-lez-Avignon
➤ prendre la direction A7 et longer les remparts jusqu'au pont Daladier
➤ passer dessous direction Villeneuve, puis à droite pour traverser le Rhône
➤ traverser les deux bras du Rhône, au bout du pont, prendre à droite, direction Villeneuve-Centre:

La Chartreuse au 5^e feu, tourner à gauche dir. Hôtel de Ville et continuer jusqu'à la Chartreuse. Le parking est sur la droite, à environ 20 m après l'entrée.

Le Fort St-André au 5^e feu, continuer tout droit dir. Roquemaure. À environ 1 km, au 6^e feu, tourner à gauche et utiliser le parking. Suivre à pied le chemin goudronné puis à gauche la montée "Chemin du Bourg St-André" (environ 5 mn de marche à pied).

Clos de l'abbaye au 5^e feu, continuer tout droit (dir. Roquemaure), le parking est à droite à environ 200 m.

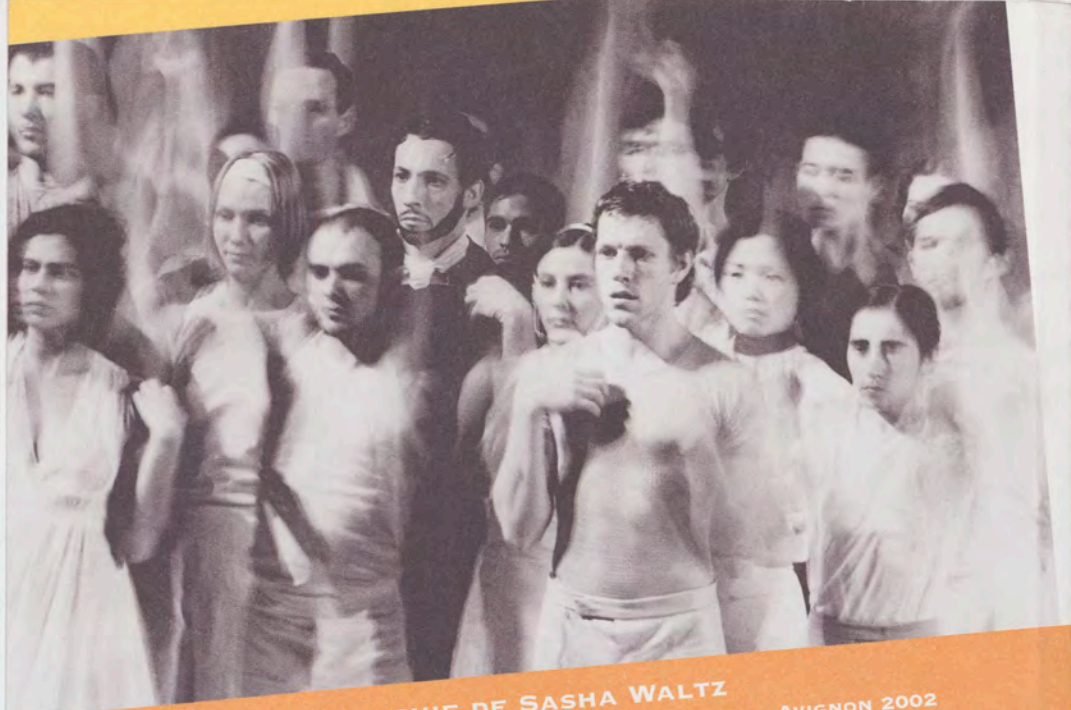


bustival 2002

+33 (0) 4 32 74 18 32
desserte TCRA:
départ de la
poste.



- 1 Cour d'honneur du Palais des papes
- 2 Cour du lycée Saint-Joseph
- 3 Jardin de la Vierge, salle Franchet et chapelle du lycée Saint-Joseph
- 4 Gymnase du lycée Saint-Joseph
- 5 Théâtre municipal
- 6 Cloître des Carmes
- 7 Cloître des Célestins
- 8 Eglise des Célestins
- 9 Gymnase Aubanel
- 10 Jardin de la rue de Mons
- 11 Salle Benoît XII
- 12 Baraque Chabran
- 13 Chapelle des Pénitents blancs
- 14 Chapelle Saint-Charles
- 15 Cour du musée Calvet
- 16 Carrière de Boulbon
- 17 Clos de l'abbaye
- 18 Fort Saint-André
- 19 Ecole Saint-Jean
- 20 Châteaublanc
- 21 Grande chapelle du Palais des papes
- 22 Maison Jean Vilar
- 23 Collection Lambert
- 24 Métropole Notre-Dame-des-Doms
- 25 Eglise Saint-Agricol
- 26 Théâtre du Chêne noir
- 27 Théâtre des Carmes
- 28 Théâtre des Halles
- 29 Chartreuse
- 30 Utopia-Manutention, Les Hivernales
- 31 Ecole d'art
- 32 Débats Ceméa
- A Location Espace Saint-Louis, Bureaux administratifs du festival, Presse, débats
- B Information place du Palais
- C Centre de jeunesse et de séjour
- D Office de tourisme
- E Grande poste départ des bus, navette TGV



NOBODY - CHORÉGRAPHIE DE SASHA WALTZ
CRÉATION POUR LA COUR D'HONNEUR DU PALAIS DES PAPES - AVIGNON 2002

Dexia Crédit Local apporte son soutien au Festival d'Avignon. Fidèle à son engagement, l'entreprise est fière de mener une politique active de mécénat aux côtés des créateurs du spectacle vivant.

Aujourd'hui, une nouvelle action de la Fondation Dexia Crédit Local s'oriente résolument vers l'avenir en s'ouvrant aux jeunes en difficulté d'insertion. La Fondation s'associe au réseau des Missions locales pour l'emploi des jeunes afin de soutenir des initiatives en faveur de la découverte et de l'apprentissage de la citoyenneté locale.

Pour Dexia Crédit Local, premier partenaire financier des collectivités locales, sa mission de financement du développement local, à l'image de ces actions de mécénat, s'inscrit dans un esprit de partenariat et d'engagement à long terme.

DEXIA

Crédit Local

NOUS EN FERONS TOUJOURS PLUS ENSEMBLE